Deuxième Année. — Numéro 1 LE NUMÉRO 15 CENTIMES Jeudi 22 Décembre 1881

LE BAVARD LYONNAIS

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

« Mieux vaut rire que pleurer ; le rire étant le propre de l'homme. »

ABONNEMENTS

Lyon et Départements limitrophes. . . . . un an 10 Fr.
Départements non limitrophes. . . . . — 12 »
Étranger. . . . . — 18 »

Directeur : D'AUBRUCK

DUVERGIER, secrétaire de la Rédaction

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, 6, place des Terreaux

VENTE EN GROS
Chez M. C. MÉLIN, rue de Jussieu, 1

LES ANNONCES
sont reçues chez M. V. FOURNIER, rue Confort, 14

PASSONS LA REVUE

Grande revue de l'Année, en 3 actes et 4 tableaux, dont un Prologue

A NOS LECTEURS

A dater de ce jour, je prends la propriété du *Bavard Lyonnais*. Je choisis comme Directeur-Rédacteur en chef : M. Daubruck et M. Duvergier comme Secrétaire de la Rédaction. Et pour attendre le succès, je compte un peu sur l'esprit de mes collaborateurs... beaucoup sur l'esprit du public.

D. DESBANS.

PASSONS

LA REVUE

Grande revue de l'année en 3 actes et 4 tableaux dont un Prologue,

PROLOGUE

Une Brasserie

Une brasserie banale. Des demoiselles en robe de soie font semblant d'être des bonnes ; au lever du rideau, grande animation, à une table sont des messieurs sérieux. Ils causent à ces demoiselles qui ne le sont pas.

SCÈNE PREMIÈRE

ANNETTE LA LICHEUSE. — LUCIEN NAPOLÉON. — ELODIE VALOIS. — LOISEAU BLEU. — LA VIEILLE BARONNE. — VERTU, MARCHANDE DE FLEURS.

ANNETTE LA LICHEUSE

Vous ne le croiriez pas, mon petit corps à déjà consommé 36 bocks, 6 chartreuses, 12 absinthes, 13 fines-champagne, sans compter le reste.

LUCIEN NAPOLÉON

Et ce reste est aussi vaste que ton cœur, ô Annette.

ELODIE VALOIS

Lucien ! Tu me trompes. Pas de-z-yeux à d'autres, Monsieur.

LOISEAU BLEU

Elodie, ma fille, tu me négliges, tu bois dans le verre de Lucien. Tu oublies, ingrate, que je ferais pour toi un rempart de mon corps.

LA VIEILLE BARONNE

Ton oiseau ne vaut pas Miche, Miche qui pour moi carillonne.

Entre une marchande de fleurs.

LA MARCHANDE

Achetez mes petits bouquets,
Messieurs, ils sont frais et coquets.
Décorez en vos belles.
Je souffre : votre cœur se fend
A la prière d'une enfant,
Ne soyez point rebelles.

Messieurs, je voudrais bien manger,
Mais, pardon de vous déranger,
Quand vous êtes à table.
Allons, soyez doux à ma voix,
On n'est pas toujours, à la fois,
Galant et charitable.

ANNETTE LA LICHEUSE

Va-t-en, petite mendiante, les fleurs ne sont pas si fraîches que moi. Je suis fraîche, moi.

L'OISEAU BLEU

Il y a pourtant beaux jours que vous êtes cueillie.

ANNETTE LA LICHEUSE

Insolent (*à la marchande*), va-t-en, petite traînée.

LA VIEILLE BARONNE

Quelle horreur ! Quand on a trop mangé, de voir des gens qui ont faim. Ma noble aïeule, madame Dubarry disait : ce serait beau Paris, mais il y a trop de pauvres !

LUCIEN NAPOLÉON

Quelle érudition ! Vous causez comme un livre.

M. MICHE

Ah ça laisserez-vous ici cette petite drôlesse. A-t-elle une mine souffreteuse.

ELODIE VALOIS

(*La poussant dehors*). En chasse ! Hop ! Pas de ça ici.
(*La petite marchande sort en pleurant*).

LUCIEN NAPOLÉON

Comment l'appelles-tu, cette pauvresse, ô mon infante ?

ANNETTE LA LICHEUSE

Elle porte un nom bête comme tout : elle s'appelle VERTU.

L'OISEAU BLEU

Singulier temps que le nôtre. Le vice rit des fleurs qu'on lui donne et la vertu meurt des fleurs qu'elle vend.

SCÈNE II

LES MÊMES PLUS UN COMMISSIONNAIRE
LE « BAVARD »

UN COMMISSIONNAIRE

Apportant un paquet, lisant l'adresse :
« Mesdames les filles de brasserie ! »
(*Il sort*).

CES DAMES

En chœur. — O joie ! un œuf de Pâques !

LUCIEN NAPOLÉON

En effet, c'est dimanche Pâques.

ANNETTE LA LICHEUSE

Ouvrez vite.

L'OISEAU BLEU

Porte la main sur l'œuf qui grossit, grossit. Soudain, il s'ouvre. Une femme étrange en sort.

FONFON

Un homme. C'est un homme : J'en ai assez vu pour m'y connaître.

CLOCLO

Tas pas ta tête, j'en ai vu plus que toi...

MICHE

Mais il est vivant...

« LE BAVARD »

(*Sortant de l'œuf*)... Et bien vivant, encore...

(*Les messieurs sérieux demeurent frappés d'épouvante, ces demoiselles sont consternées*). Vous semblez attérés ; je me l'explique : vous me regardez curieusement. Qui je suis. Ah ! oh ! oh ! qui je suis ? Il fait claquer son fouet. Je suis celui qui marquera vos épaules, drôlesses. Je suis celui qui se rira des faux galantins, des faux professeurs de morale des bonzes de la pureté qui mettent de l'eau bénite dans leur écritoire et qui vont boire leur absinthe pure à l'Assommoir. Je suis l'ennemi des femmes plâtrées et des dieux de plâtre ; le défenseur indigné des filles de peine et l'accusateur intrépide des filles de joie. Enfin, messieurs les puristes et mesdames les drôlesses, je suis le *Bavard* (sensation prolongé sur tous les canapés).

Clic ! clac !
On triomphe, mais : crac
Le Bavard vient : clic-clac !
Clic ! clac ! clic ! clac
Ohé Margot
Sa cravache fait : clic-clac !

I

Clic-clac sur vos épaules nues
Clic-clac.
Ils vous prend belles ingénues
La main dans le sac
Clic-clac
(*Refrain*).

II

Clic-clac, pour vous défendre
Clic ! clac !
Ah ! vous aurez beau prendre
Des messieurs en frac,
Clic ! clac !
(*Refrain*).

III

Clic ! clac ! sur la figure
Clic-clac
Du fou qui se figure
Représenter Borack
Clic-clac
(*Refrain*).

IV

Clic ! clac ! sous vos mantilles
Clic ! clac !
Vous tremblez, belles filles,
Le singulier trac !
Clic ! clac !
(*Refrain*).

V

Clic ! clac ! princesse fauve
Clic ! clac !
Qui fait de ton alcôve
Un bric à brac,
Clic-Clac.

Clic-clac !
On triomphe : mais crac !
Le Bavard *vient clic-clac !*
Clic ! clac ! clic ! clac !
Ohé Margot,
Sa cravache fait : Clic ! clac !

LUCIEN NAPOLÉON

Peste, soit du drôle !

FONLON

Ça va être du propre, s'il dit tout ce que je fais.

CLOCLO

C'est comme moi ; je n'en ai jamais tant fait que depuis que je ne fais rien !

SCÈNE III

LES MÊMES, PLUS LA MARCHANDE DE FLEURS

LA MARCHANDE DE FLEURS

Elle entre timidement.

MICHE

Regarde donc. Elodie, encore Vertu !

ANNETTE LA LICHEUSE

Ta vertu. Tu m'agaces, toi. (*Elle va lui donner un soufflet*).

LE « BAVARD »

Arrêtant sa main. Eh quoi, drôlesse ? (se reprenant). Il y a longtemps que tu as souffleté la vertu, l'honneur... le devoir ; ce n'est pas la première giffle que tu donnes-là ; hein ? ça remonte au premier faux-pas ; ça remonte loin.

CLOCLO

Tais-toi, pignouf.

LES MESSIEURS

En chœur. — Cloclo a raison. *Bavard*, tu es un pignouf.

LA VIELLE BARONNE

Mes ancêtres diraient : Un maroufle.

LE « BAVARD »

O jeune fille du temps de Louis XVIII, je suis fier des insultes tombées de votre bouche arrondie... en cœur de poule. (*S'adressant à la marchande de fleurs :*) Petite, viens ici...

Tu n'as que des roses, des fleurs d'amour : elles ne conviennent pas à ses dames, tu repasseras quand tu auras des immortelles Les courtisanes sont des tombeaux. Leur amour, c'est le vers du sépulcre. Vertu, reste avec moi. Quand l'année s'éteindra, nous passerons en revue les évènements du jour. Donc, je te donne rendez-vous au 31 décembre prochain. D'ici là, je te verrai un peu partout, excepté à la brasserie de filles. N'entre pas là, Vertu. Il ne faut pas lutter avec le Vice, c'est une lutte inégale. Tu vends des fleurs, ils boivent des bocks. Les femmes qui se parfument n'aiment pas les fleurs parfumées ; elles perdent à la comparaison. N'oublie ma recommandation, chère petite ; ces dames ont pour les défendre des Oiseaux bleus, des Lucien Napoléon, des Miche, des Goscognac et Pourceaugnac.

VERTU

Et qui me défendra ?

LE « BAVARD »

Moi, Vertu !
(*Ils sortent bras dessus, bras dessous.*)

SCÈNE IV

LES MÊMES MOINS VERTU ET LE BAVARD.

CES DAMES

Quand il aura tout dit, nous n'aurons plus d'espoir,
Prenons le journal de Miche, pour nous faire un mouchoir.

CES MESSIEURS

Toujours très sérieux et très graves.

Le *Bavard* parl'ra de ces d'moiselles,
Tant pis pour elles !
Et ça fera beaucoup d' bruit,
Tant mieux pour lui !

ACTE PREMIER

Chez les Kroumirs

Le théâtre représente le pays des Kroumirs. Un pays très drôle. « Une vaste plaine, ça et là quelques arabes et quelques chameaux épars... »

SCÈNE PREMIÈRE

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR,
LE « BAVARD » UN AIDE DE CAMP.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Déchiffrant un petit dessin : Cocasse ce petit dessin ! c'est une question ; la scie d'il y à quatre ans : *Cherchez le Kroumir.* Voilà six mois que je cherche le Kroumir : pas pu trouver ! mille brisques ! où donc est le Kroumir ?

LE « BAVARD »

Déguisé en Bédouin prend des notes.— Je me suis fait reporter des grands torchons politiques :... il faut que je retrouve Vertu ; n'ai-je pas perdu Vertu ? on l'a enlevée... la chère petite... on prétend qu'elle a passé l'eau. . sans se noyer : le fait vaut qu'on le cite... C'est là le pays des Kroumirs ?... C'est un beau pays seulement il n'y a pas de Kroumirs...

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Vieille culasse mobile ! j'en tiens : un... arrive ici... Kroumir ?

LE « BAVARD » (*à part*).

Le général... a ce qu'il paraît, veut qu'on fusille les journalistes indiscrets, je suis mort s'il sait que je suis le *Bavard*... (haut) Kroumir ! bono ! bono !

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Bouge pas ! (*écrivant*) une dépêche. « *Général Forge-Dur à ministre guerre Paris : ai rencontré ennemi soumission complète perdu personne* » (*il appelle son aide de camp, lui remet un pli...*) Dans une heure, toutes nos troupes seront concentrées sur ce point... Bouge point !

LE BAVARD (*à part*)

S'il allait me tuer je serais un homme mort.

L'aide de camp revient avec six soldats.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Où est le régiment ?

L'AIDE DE CAMP

Voici mon général ?

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Six hommes ? et les autres ?

L'AIDE DE CAMP

A l'ambulance, mon général...

Le « BAVARD »

L'état des troupes est excellent.

SCÈNE II

LES MÊMES PLUS LA FIÈVRE JAUNE.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

La vilaine vieille. Elle est fausse comme le contrat d'Elias Mussali.

L'AIDE DE CAMP

Parbleu : c'est la Fièvre jaune.

LE BAVARD (criant)

Va-st-en, pelée, galeuse ! vas-t-en ?

LA FIÈVRE JAUNE

Je ne crains point les sabres,
Je choisis mes amants
Pour les danses macarbes
Dans tous vos régiments.

J'arrive, je m'élance
Sur tes fiers bataillons,
Car c'est pour l'ambulance
Qu'on voté des millions...

Ecoute leurs longs râles,
Pour saver leur drapeau,
Va c'est au lieu de balles
Du quinine qu'il faut !

LE GÉNÉRAL FORGÉ-DUR

(*A ses six soldats*). — Empoignez cette misérable et fourrez-là au clou.

Les soldats se jettent dessus... ils reculent... chancellent, tombent.

LE « BAVARD »

Pauvres jeunes gens ! ce n'est pas eux, mais elle, qui empoigne.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

(*A son aide de camp*). Vous n'avez pas oublié d'ajouter à la dépêche : « nous n'avons perdu personne. »

L'AIDE DE CAMP

Non, mon général.

LE « BAVARD »

Et voilà, comme on écrit l'histoire !
(*Veriu s'avance un bidon au côté.*)

SCÈNE III

LES MÊMES PLUS VERTU
LE « BAVARD »

C'est toi !, toi Vertu !

VERTU

Je suis ambulancière. Je passe dans les rangs. Je reconforte les pauvres malades... (se penchant vers ceux qui sont tombés... Ils ont la fièvre (elles veut remplir un petit verre). Plus d'eau... oh ! désolation...

LE « BAVARD »

Ne te désoles pas, je vois venir une fontaine.

SCÈNE IV

LES MÊMES PLUS LA FONTAINE DES JACOBINS.

VERTU

Soyez la bienvenue, madame.

LA FONTAINE

De l'eau ! Oh ! mais je n'ai pas d'eau. Je suis la fontaine échafaudage. On me dit achevée, je n'en crois rien. Je ne fonctionne pas encore. Je ne fonctionnerai peut-être jamais. Je suis venu en Afrique, c'est tout naturel : dans les pays ennemis, sans ennemis, il peut bien y avoir des fontaines sans eau.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Encore là, Kroumir... Qu'on fusille cet homme ! ou plutôt, non, qu'on l'empaille.... Oh ! ça, est-ce que vous dormez ici ?

UN SOLDAT se levant.

Adieu, ma fiancée ;
Mère, adieu.
O vous, vous ma pensée
Adieu.

Adieu, France chérie
Mère adieu.
A toi, toi que je prie,
Adieu.

Adieu l'Odette que j'aime
Et parfois
Parle du blond de la deuxième
Du trois.
Adieu, ma fiancée,
Mère adieu,
O vous, vous ma pensée,
Adieu.
(Il tombe).

VERTU

Sans une plainte, sons un murmure, il est tombé ; ces cœurs tendres sont des cœurs de lion. (*Elle l'embrasse au front.*)

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Plus de soldats. Pas de Kroumirs : Au lieu de faire la campagne, je vais bientôt finir par la battre.

LE « BAVARD »

Mon général, je ne suis pas un Kroumir : Je suis le *Bavard*, un journal.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

Un journal !.. c'est plus dangereux : tonnerre, alors ma dépêche de ce matin...?

VERTU

Sera trop optimiste. . elle ne sera pas la seule, hélas !

L'AIDE DE CAMP

Désignant un cavalier dans le lointain.

Mon général, voyez donc, là-bas, l'estafette.

LE GÉNÉRAL FORGE-DUR

L'*Estafette* ! — C'est encore un journal ça, a-t-il signé l'engagement en question..? Je suis fou... c'est mon planton... le planton avance. Un pli. Ciel... la paix est signée !

LE « BAVARD »

La paix est signée On va donc pouvoir faire la guerre !

VERTU

Je trouve en effet les conditions du *Bey, molles.*

SCÈNE V

LE « BAVARD. » — VERTU. — UN SAVANT

LE SAVANT

As-tu vu la comète ?
La comète ?
As-tu vu la comète ?
Par ici !

Il regarde le *Bavard*. Salut. Je suis *Bersibélius, savantanus illustristime professorum d'astronomus*... Je cherche la comète, j'ai calculé son noyau, sans quitter mon pépin, *fabulus* ! Et sa queue ! La vrai, dans le temps je faisais des queues chez mon troquet, car le patron me faisait à l'œil et la patronne de l'œil. — Mais jamais la queue n'atteignit les proportions (*portion propor*), de celle de la comète... — Y a une dame .. Pardon madame... Vous n'auriez pas vu la comète ? la comète ?

VERTU

Pardon, monsieur, je l'ai vue comme je vous vois.

LE SAVANT

O femme le mot est de trop ! Vous avez vu sa chevelure et vous ne voyez pas la mienne. (*Il se découvre et montre son crâne poli*).

LE « BAVARD »

Je le baise avec respect. Je crois embrasser la pomme de mon escalier de la place des Terreaux.

LE SAVANT

Viendriez-vous de Lyon ?

LE « BAVARD »

De Lyon même.

LE SAVANT

Et de la place des Terreaux. — Place superbe. Ses habitantes sont des *terrines*, celles de la Guillotière des *guillotines* et celles de Bellecour des *belles coureuses* !

LE « BAVARD »

Immense ! Et vous... venez...?

LE SAVANT

Etudier sur la terre africaine, le phénomène de la comète... On dit qu'elle a donné un coup de queue en Kroumirie et balayé tous les Kroumirs. Puis sa queue s'est brisée en une foule d'étoiles ..

LE « BAVARD »

Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen à l'aide de votre instrument, de faire connaissance avec Vénus...

LE SAVANT

Facilement, elle a été justement cette année en délicatesse avec le Soleil... Vous comprenez le Soleil voulait lui faire la cour... elle a refusé, après tout le Soleil n'est qu'un chef de rayons...

SCÈNE VI

LES MÊMES PLUS VÉNUS

VÉNUS

On parle de moi... c'est gentil, tiens voilà *Vertu*... c'est la première fois que le la vois. Je ne fréquente pas Vertu... En revanche je suis très bien avec Mercure... je l'emploie quelques fois en secret, même en voyage...

LE SAVANT

Tu es belle comme Cyrius...

VÉNUS

Tu sais bien que

Je suis Vénus, la blanche étoile
Qui toujours la première luit,
Dans les plis de l'immense voile
Qu'avec elle traîne la nuit.

Je suis la belle vagabonde,
Qui fait de l'Univers sa cour,
Et promène de monde en monde
Ses yeux charmants et son amour.

Je suis encor la douce amie
Des couples qui s'en vont par deux,
La nuit, quand la mère endormie
Ferme la porte aux amoureux.

Je connais ces charmants bruits d'ailes,
Ces froufrous, légers, ces soupirs,
Ces chants des amours éternelles,
Des amants qui se croient martyrs.

Oh ! ces petits pas dans l'allée,
C'est elle et lui la-bas l'attend ;
— Viens, ô ma belle échevelée !
Un doux baiser. — Prends-le Satan...

Et la lèvre cherche la lèvre,
Et les yeux devinent les yeux,
Ils croient un instant dans leur fièvre
N'être que bien seuls sous les cieux.

Dès que je devine l'aurore,
Je leur dis : Amants pleins d'espoir,
Rentrez, nul ne vous voit encore :
C'est assez de baisers ce soir.

Je suis Vénus, la blanche étoile,
Qui toujours la première luit
Dans les plis de l'immense voile
Qu'avec elle traîne la nuit.

VERTU

Elle chante bien.

« LE BAVARD »

Elle fait mieux chanter encore !

LE SAVANT

Je vous annonce trois étoiles.

(Arrivent, se tenant par le bras : Sarah Bernhardt, Judic, Galli-Marié).

SCÈNE VII

LES MÊMES PLUS SARAH BERNARD
JUDIC, GALLI-MARIÉ

« LE BAVARD » (à Sarah Bernhard)
Vous venez ?

SARAH BERNAHARDT

De Lyon.

« LE BAVARD » (à Judic).
Et vous ?

JUDIC

De Lyon.

« LE BAVARD » (à Galli-Marié)
Et vous ?

GALLI-MARIÉ

De Lyon.

« LE BAVARD »

Décidément, Lyon est une constellation.

LE SAVANT

Lugdunus constellanus

VERTU

C'est du latin ?...

LE SAVANT

De cousine.

SARAH BERNHARDT

Je peins, je monte en ballon,
Je fais la friture.
J'en fais du court et du long,
Je sais la sculpture.
Par moi le sort est nargué,
La bonne aventure
O gué,
La bonne aventure !

GALLI-MARIÉ

Je chante, je suis Mignon.
Douce créature...
J'ai le sourire mignon,
Mignonne figure.
Mignon a partout vogué :
La bonne aventure
O gué,
La bonne aventure !

Moi je suis la femme à papa,
Mon rire est nature.
Le succès qui me happa !
Depuis quinze ans dure.

Niniche a porté partout
Son rire, son rire fou,
La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure !

LE SAVANT

(*Emu*). Si j'étais le beau Pâris et que vous fussiez ou Pallas, ou Vénus, ou Junon, je ne sais à qui je donnerais la pomme. Pour ne point faire de jalouses, je veux surtout embrasser .. (mouvement de ces dames) ma carrière. (Les étoiles s'effacent, Sarah Bernhardt laisse tomber des pierres) Un bolide.

LE « BAVARD »

Non ! c'est une des pierres qui l'ont lapidée. Il y a encore des gens qui datent du moyen-âge.

VERTU

En Russie! ça jette un froid.

LE SAVANT

(*Admirant la pierre*). Je la garde : *Ad perpetuam rei memoriam.*

SCÈNE VIII

LE « BAVARD », VERTU, UN MONSIEUR.

UN MONSIEUR

Ne me touchez pas... je vous dis que je suis mort. Je suis mort depuis le 13 septembre. Le 13 septembre, c'était la fin du monde. Laissez-moi passer !... je vais au jugement dernier. L'ange doit avoir une trompette. M Gambetta a bien un Trompette, lui... Ma femme n'a pas voulu me suivre... elle est restée à la maison.

LE « BAVARD »

Toute seule?

UN MONSIEUR

Non ! son cocher aussi. Il fait diablement chaud ici... Est-ce l'enfer? Tout à l'heure j'ai rencontré Caron .. noir comme un moricaud, je lui ai donné la pièce pour monter dans sa barque; il a refusé, il est vrai que c'était une pièce italienne.

(*On entend la trompette*).

Grands Dieux ! *Qu'est-ce?*

« LE BAVARD »

Le biscuit. Il est mauvais, mais ça remplace le pain...

VERTU

Un régiment de soldats et des soldats pas morts.

(*Ils poursuivent des Touaregs*).

LE MONSIEUR tomba frappé par une balle.

LE « BAVARD »

Pauvre diable ! il avait raison de parler de la fin du monde.

L'ORDONNANCE

La faim du monde; faut être restaurateur pour s'occuper de cela.

(*Tous sortent.*)

SCÈNE IX

LES KROUMIRS

Ils entrent à pas de loup, un à un.

Air : *Des Conspirateurs.*

Quand on conspire,
Quand, sans pudeur,
D'un grand empire,
On est la frayeur.
Le canon gronde
Du matin au soir,
Mais tout le monde
N' peut pas nous voir.

LE « BAVARD » *rentrant*

Grands dieux, des Kroumirs !

Les Kroumirs se sauvent un seul reste entre les mains du *Bavard.*

LE « BAVARD »

J'en tiens un ! c'est le général Forge Dur qui va être content !

VERTU

Il n'est pas vilain, mais je l'ai vu quelque part.

LE KROUMIR (*à part*).

Pincé ! (haut) Hélas ! vous avez dit vrai ! nous ne sommes pas des Kroumirs, nous sommes des moines expulsés.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

PREMIER TABLEAU

La place des Célestins

La scène représente la place des Célestins.

SCÈNE PREMIÈRE

LE « BAVARD »

C'est la réouverture... j'arrive juste à temps pour ne rien voir... Un voyage en tramways... C'est ça qu'on appelle un *Voyage d'Agrément*. Vrai ça n'est pourtant pas agréable... C'est très drôle ces tramways. Il y a une ligne, rien qu'une ligne,

VERTU

Les ingénieurs n'ont pas fait de vers.

LE « BAVARD »

Je prends le tramway à Perrache ; il a fallu attendre une demi heure sur le quai... l'autre tramway ne venait pas... alors on s'est mis en marche, mais l'autre tramway est venu, mais on avait eu tort de se mettre en marche, parce que l'autre tramway était venu. Il a fallu reculer la voiture. On a fait descendre les voyageurs, pour tirer en arrière. Ça a bien pris quelques minutes. Parti à 6 heures du matin.. j'arrive il n'est pas encore minuit... Oh ! on arrive bien plus vite.

VERTU

Oui, à pied.

UN SPECTATEUR

Un journal à la main: lisant. Incendie du théâtre de Vienne, 1re dépêche, 500 victimes... 2e dépêche. 800 victimes... 3e dépêche 1,003 victimes.

LE « BAVARD »

Vous êtes atteré, monsieur ?

LE SPECTATEUR

Il y a de quoi ! le théâtre de Nice, le théâtre de Vienne. Etre rôti... bien agréable... Je fuis les Célestins.

LE « BAVARD »

Oh non ! les Célestins ont déjà été brûlés !

VERTU

L'incendie pour les théâtres, ce n'est pas comme la petite vérole pour les gens ; quand on a brûlé une fois, rien n'empêche qu'on brûle une seconde.

LE BAVARD

Mais on fera des représentations à bénéfice.

LE MONSIEUR

Vous êtes un rude farceur, vous. Ainsi on nous dit : il y a des gens qui sont morts en allant au théâtre. Il faut les secourir. Venez donc au théâtre. . c'est trop bête par exemple.

SCENE DEUXIÈME

LES MÊMES PLUS GERBERT.

GERBERT (*en Taddéo*)

La croix ! il a la croix ce Got. Porterai-je ma croix ?

LE « BAVARD »

Monsieur est acteur?

VERTU

Tu ne connais donc pas M. Gerbert... Il a pourtant assez souvent joué pour moi.

GERBERT

La croix ! la croix ! Enfin nous avons ce bonheur, nos boutonnières ne seront plus vierges.

LE « BAVARD »

La croix d'honneur fait aussi bien
Messieurs à votre boutonnière,
Qu'à celle d'un marchand de chien —
Dent, de bois, ou d'autres matière.
J'approuve qu'on la donne à Got
Got règne derrière la toile,
Mais pour l'honneur de cette étoile
A Got seul, mais pas à Gogo.

SCÈNE III.

LES MÊMES PLUS : NOUMA-HAWA et BIDEL.

NOUMA

J'entrerai chez Bidel.

BIDEL

Le lion ne répond pas au chacal !

LE « BAVARD »

J'en ai vu des chacals... Je viens d'Afrique, j'ai même vu des schakos.

NOUMA

Le chacal et le lion : C'est la comparaison de M. Bidel, une comparaison de bête ; il faut s'en tenir là.

BIDEL

Capitulation... Elle a capitulé. Ah ! tu m'as appelé François. Je vas t'appeler Madame Pernet.

NOUMA

Je puis bien entrer dans la cage où sont entrés des saltimbanques.

BIDEL

Saltimbanque, toi-même !

NOUMA

Des marchands de cirage, des tragédiennes et des marchands d'olives

SARRAZIN

Vous prêtez les hauts faits de Pezon à Bidel.

Pour vous, ô Nouma ! Je fais vibrer ma lyre, n'osant vous offrir un canard aux petits pois, je vous offre un poème aux olives.

BIDEL

On parle de canard. Qu'est-ce qui parle de canard? C'est moi qui connais ça J en envoie aux journaux tous les soirs. Puis je les signe et je les découpe, j'en fais des affiches. Le public connait alors l'opinion de M. Bidel sur M. Bidel. Et c'est singulier, je partage toujours mes avis.

NOUMA

Vous êtes le seul ! Rentrez donc dans votre « baraque. »

LE « BAVARD »

Vous n'êtes pas malins, tous les deux. Vous devriez dire que les lions sont féroces. Pas du tout, vous prouvez au public qu'on peut aller de chez l'un chez l'autre, sans danger. Vous êtes deux naïfs, vous brûlez le truc.

(*Bidel et Nouma, s'éloignent.*)

NOUMA

Ah! c'est donc toi, M. l'dompteur
Tu t'en crois trop, parole d'honneur,
Parce que t'as quelque sous de plus,
Il n'faut pas me la faire aux écus
Affiche la pour qu'on en cause,
Et qu'on dise partout
Entrer c'est pas grand chose,
Sortir, est rien du tout.

BIDEL

Ah ! Mon Dieu, madame Nouma
Que la Croix-Rouss' longtemps aima,
Vos lions sont incapabl' de rien
Ils sont gros comme un petit chien.
Affiche pour qu'on en cause
Et qu'on dise partout,
Dompter, c'est pas grand chose,
Dompter, c'est rien du tout.

SCÈNE IV

VERTU. — « BAVARD. » — UN CRIEUR.

UN CRIEUR

Demandez ! La femme coupée en morceaux, nouveaux détails. On a retrouvé sa jambe, seulement ce n'est pas la sienne. Est-ce la jambe d'une autre? Arrestation du faux assassin. Les amours du grand Louis. Découverte horrible. La victime a été tuée toute vivante demandez le tout pour cinq centimes, deux sous...

LE « BAVARD »

Ça doit être au moins un caissier, celui-là. — Donnez-moi, un journal.

LE CRIEUR

Voici le *Réveil Lyonnais.*

LE « BAVARD »

Encore un nouveau ! L'essentiel c'est que le *Réveil Lyonnais*, ne soit pas le *Endort Lyonnais*... Tiens voici la *Fantaisie* : un joli titre pour un journal, du moins celui-là ne trompe personne. . . J'aurai la fantaisie de me le payer tous les jours...

LE CRIEUR

Demandez la femme coupée ....

LE « BAVARD »

Oui... en morceaux... nouveaux détails. Il y a déjà une complainte là dessus.

Ecoutez peuple de Vaise,
Et puis de la Mouche aussi,
Le récit d'un monstre qui
Tua une femme française.
Ce monstre qu'est sans remord
Tuait en donnant la mort !

Il. .

VERTU

Assez, mon ami... Les complaintes sont des scies. .

LE CRIEUR

Demandez... la femme cou...

LE « BAVARD »

Connu, triple buse...

Et cette façon de serrer la robe,
Assez mal dérobe,
Deux petits souliers.
On trottine, puis... on jette un sourire
« Qui semble dire...
Ah ! si vous vouliez?

Ce fut un instant la mode à la ville,
La femme est habile,
De ne plus avoir,
Que du ruban jaune, au bal, à la messe,
Comme à la Kermesse,
Au Parc chaque soir.

Et voyez combien, cette mode est sage
N'est-ce pas l'usage ?
De longtemps chez nous ?
Que les femmes aient alors qu'elles sortent
Les couleurs que portent
Leurs tendres époux ?

LE « BAVARD »

Elle a quelque chose de séduisant, cette petite personne, Vertu ; allons nous en; ce n'est pas une femme à fréquenter.

ACTE III

La place de la Bourse

(Une place publique)
Des groupes. On gesticule. On crie.

SCÈNE PREMIÈRE

LE « BAVARD », VERTU, BOURSICOTIER

UN BOURSICOTIER

Monsieur, à 175 fr.... j'en ai à 175 fr...

LE « BAVARD »

Je n'ai pas le sou...

VERTU

Il y a aussi des femmes...

LE « BAVARD »

Côte et cocote. Pitoyable, c'est une fièvre. Dieu me pardonne, on diraît une légion de damnés. Ils ne connaissent plus rien. Patrie, honneur, conscience... leur code, leur morale, leur église. C'est cette cote officielle de la Bourse.

VERTU

Oh ! ces belles dames.

« LE BAVARD »

Je reconnais la mode de 1881.

SCÈNE V

LE CRIEUR, LA MODE, LE BAVARD, VERTU

LA MODE

Oui la mode... Tu l'as dit.

« LE BAVARD »

Charmante, ma foi... mais plus capricieuse encore, à ce qu'on assure.

LA MODE

Calomniez, Monsieur, calomniez. J'ai de nombreux détracteurs. Voyez-vous, ont est jaloux de mon influence.

« LE BAVARD »

Vous avez donc réellement de l'influence ?

LA MODE

Ah ! Monsieur...

On ne sut jamais, en dépit des gloses,
Ce que peut de choses,
Ce petit chiffon
Ce petit chiffon que la grâce invente,
Souvent épouvante
Le penseur profond.

Ah ! c'est qu'il n'est pas sur terre d'école
Qui vaille la folle
Guimpe de satin,
Ni le frais ruban, ni la mousseline
Légère et câline
Qu'on met le matin.

Il ne fut jamais de robe plus belle,
Plus belle que celle,
Que l'on voit au bois
Courte mais serrée... Oh nos étourdies,
Se sont enhardies,
Beaucoup cette fois.

Un corset guindé fait que l'on devine,
Une taille fine,
Un port gracieux,
La jupe qui tombe, ou sombre ou bien blanche.
Dessine la hanche
Sous des plis soyeux.

Ce qui fait encor fureur cette année
Mode surannée,
Ma chère Vertu,
C'est ce couvre chef de forme divine
Qu'aimait Colombine :
Le chapeau pointu.

Gare la débacle !

Oh ! que de chiffres alignés!
Que de fortunes vite faites !
Combien de millions sont gagnés ?
D'ambitions sont satisfaites ?
Mais je crains, mon pauvre Pierrot,
Porteur de valeurs authentiques,
Qu'un jour ces nombres fantastiques
Se changeront en un zéro.

UN BOURSICOTIER

Victoire... je suis riche... riche... riche...

LE « BAVARD »

Si riche que ça ?

UN BOURSICOTIER

Malédiction ! les mines d'idiots du Perrigord viennent de sauter... je suis perdu... ruiné... fini...

LE « BAVARD » (*fredonnant*)

« Se changeront en un zéro. »

SCENE II

LES MÊMES PLUS L'EXPOSITION D'ÉLECTRICITÉ, TELÉPHONE, MICROPHONE PHOSOPHONE, PHONOGRAPHE.

LF « BAVARD »

En voilà une qui est vive ! Elle court, elle saute, elle gambade.

L'EXPOSITION D'ÉLECTRICITÉ

Vivement... vivement, approchez M. Téléphone...

M. TÉLÉPHONE

(*Saluant*)

Je suis rempli de malice
Avec moi l'on peut surtout
Sans être de la police
Avoir l'oreille partout

LE BAVARD

Très commode pour les femmes, rudement gênant pour les maris.

PHONOGRAPHE

Si l'on sait bien me comprendre
Je gènerais les amants,
Car je sais garder sans rendre
Les discours et les serments.

L'EXPOSITION D'ÉLECTRICITÉ

J'en ai bien d'autres...

LE BAVARD

Vos enfants sont ravissants, mais ce sont des enfants terribles.

L'EXPOSITION D'ÉLECTRICITÉ

C'est le goût du jour.

Admirez, en vérité
Mon allure tant excentrique
Pour plaire dans ce siècle unique
Il faut d'électricité.

(*Sur un signe tout disparaît*).

SCENE III

LE BAVARD — VERTU. — 1er ÉLECTEUR 2e ÉLECTEUR.

1er ÉLECTEUR

Vive la République démocratique et sociale !

2e ÉLECTEUR

Vive la République sociale et démocratique !

LE BAVARD

Ils ont l'air de dire la même chose, au fond, ils sont divisés à mort.

1er ÉLECTEUR

Canaille, renégat traître.

2e ÉLECTEUR

Maître renégat, canaille.

LE « BAVARD »

Viens, ma chère petite Vertu, ce ne sont tous simplement que des gens qui se connaissent.

SCÈNE IV

LES MÊMES PLUS 1er CANDIDAT. 2e CANDIDAT

LE 1er CANDIDAT

Je vous prometa, ô gones de la Guillotière, de faire triompher les revendications qui...

LE 1er ÉLECTEUR

Tais ta... bouche.

LE 1er CANDIDAT

Qui. . (*bruit*) qui... qui... qui... (*bruit prolongé*).

(*La candidature du 1er candidat est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.*)

LE 2e CANDIDAT

Je vous affirme gônes de la Guille... que je demanderai à la Chambre, au Cabinet, même à l'alcôve de vous donner cette liberté que...

LE 2e ÉLECTEUR

Ferme ta boîte.

LE 2e CANDIDAT

Que... (*bruit*) que... que... que...

(*La candidature du 2e candidat mise aux voix, et adoptée à l'unanimité.*)

VERTU

Tous deux acclamés à l'unanimité ! Cet accord est touchant.

LE « BAVARD »

Touchant accord, mais gare les affiches. Si le Procureur de la République à souci de la dignité des lois, ce dont je suis convaincu, il n'aura qu'à appréhender au collet les deux candidats. Ils vont s'être assez salis tous deux pour mériter au moins dix ans de travaux forcés.

DES ÉLECTEURS

Bas l' central ! Bas l' central !

D'AUTRES ÉLECTEURS

Vive l' central ! Vive l' central !..

UN GRINCHEUX

La politique c'est comme mes chaussettes, pus ça vieillit, pus ça pue.

SCÈNE V

LES MÊMES PLUS LA MÈRE MICHEL

LA MÈRE MICHEL

Quand les cochons sont gras, on les tue...

VERTU

C'est une charcutière, cette dame.

« LE BAVARD »

Non ! c'est une cheffesse de parti !

LA MÈRE MICHEL

Je suis la mère Michel
Et j'ai perdu mon chat
Je crie par la fenêtre :
Qu'est-ce qui me le rendra ?

Mais le père Lustucru
N'm'a rien répondu
Et c'pendant je sais bien
Que mon chat est perdu !...

Cette poésie est de moi. Je suis poètesse. Je poétise la cause. Je mets des vers dans la politique. J'enfile à la démocratie mes bas bleus. Des bas tout neufs, ce gredin de Rochefort est la cause qu'ils sont troués au talon... Rochefort le godelureau !...

« LE BAVABD

Que voulez-vous ?

LA MÈRE MICHEL

Voir tous les hommes sans culottes !

VERTU

Quelle horreur !

On voit s'avancer *Benoit Labre.*

SCÈNE VI

LES MÊMES PLUS BENOIT LABRE

VERTU

Regarde donc, ce mendiant, il cherche quelque chose dans sa tête.

« LE BAVARD »

C'est Benoit Labre à la chasse de ses bestioles, un saint homme qui ignore l'usage de ces choses perfides qu'on nomme le peigne, le savon, la cuvette et le torchon.

LA MÈRE MIBHEL

Benoit, Saint Benoit !.. Saint Labre ! ô Saint Pouilleux, tu es l'image de la populace comme je la rêve... Souffrant stoïquement, ça te démange, tu ne grattes pas. Moi aussi ça m'a démangé et jamais, je ne me suis grattée. On dit le parti avancé se *délabre*. Un moyen ingénieux : Je te fais nommer député, ô Labre, il ne sera plus *délabré*. Ça va !

ST-LABRE

Ça me va. Je suis obligé justement de quitter le paradis. Depuis que je suis arrivé, les saints bois de lit sont pleins de punaises, les vierges ont des puces dans leurs chemises, et les chérubins ne font que se gratter du matin au soir.

LE « BAVARD » (*se grattant*

Vertu, quand tu monteras au ciel, tu emporteras au Bon Dieu un peu de poudre insecticide.

VERTU (*se grattant*)

Oui.

LA MÈRE MICHEL

Se grattant. — Je ne suis jamais grattée, Mais ma foi je ne puis plus y tenir...

ST-LABRE

Savez-vous pourquoi on ne peut pas dire que je fréquente les ménages irréguliers. C'est qu'on y chercherait en vain *l'époux.*

LA MÈRE MICHEL

C'est dit, nous te portons. Mais qui te soutiendra ô Saint Sàle.

LE « BAVARD »

A Lyon, personne. Mais pourquoi St-Labre ne se porterait-il pas dans la Champagne pouilleuse ?

A ce moment tout le monde se gratte. La place est envahie par une foule de petits animaux microscopiques. On entend seulement dans le lointain mo rir ce chant sacré, populaire et d'une poésie si divine

Voici venir l'année nouvelle
Tant pis pour elle!
Et v'la le *Bavard* qui la suit
Tant mieux pour lui.

E. DESCLAUZAS.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à ne publier que la Revue ; dans le numéro prochain nous commencerons la chronique parisienne, les nouvelles et les silhouettes.

Le no 2 imprimé sur un papier spécial — sera donc vraiment le numéro type du *Bavard Lyonnais.*

A NOS CORRESPONDANTS

Nous rendrons compte dans le prochain numéro du résultat de notre concours littéraire. — Nous commenterons longuement chaque pièce envoyée.

Nous sommes obligé de renvoyer un grand nombre d'échos : en raison de l'importance de la Revue. Le prochain numéro comblera cette lacune.

DAUBRUCK.

Chronique Théâtrale

L'affiche de notre Grand-Théâtre porte enfin un nom qui scintille : Mme Galli-Marié vient à nous. C'est une bonne fortune pour notre troupe d'opéra comique; elle pourra suivre sans trop de retard notre troupe d'opéra.

Galli-Marié ! mais ce nom est un talisman. Elle a créé un genre, comme Mme Dugazon et Mme Stolz ont créé le leur. Mignon ! c'est elle. Elle a prêté à l'héroïne du poëte allemand ses yeux noirs, qui ont une poésie si divine, et sa voix dont le timbre si pur, si riche, jeta aux quatre vents de la renommée, comme autant de strophes sonores, les mélodies du maître moderne : Gounod. On a tenté souvent de reprendre *Mignon* sans elle; on a tenté non l'impossible, mais la plus ingrate des tâches. Son souvenir électrise les spectateurs et paralyse ses imitatrices. Mme Galli-Marié joue avec son cœur, et chante avec son âme. Elle est artiste, comme l'était La Malibran, comme l'était encore cette pauvre Marie Dorval et la petite Desclée. Elle se donne tout entière à l'art : c'est la maîtresse passionnée du farouche amant qui tue, mais qui donne l'immortalité avec la mort.

Madame Galli-Marié nous revient : en dépit de sa longue carrière, sa voix a gardé sa fraîcheur des premiers jours. On peut dire d'elle ce que l'on disait d'une actrice qui symbolisa Lisette :

Le temps à vos genoux a replié ses ailes.

Mme Galli-Marié est jeune : c'est la verdeur du génie.

Une salle superbe a salué le retour de Mme Galli-Marié. Les *Dragons de Villars* lui servaient de rentrée. Il y avait longtemps que notre Grand-Théâtre ne s'était trouvé à pareille fête. L'opéra-comique ne laissera plus tomber ses vocalises devant des banquettes veuves de spectateurs. Le froid ennui qui planait depuis la réouverture, dans les salles du Grand-Théâtre, le jour où l'opéra cédait son sceptre royal à l'opéra-comique, va donc enfin se dissiper. Comme les nuages d'un plafond de Domer, il en sortira un rêve de Ha chid.

On annonce *Mignon.* Que de soirées charmantes. M. Campo-Casso vous nous avez fait quelque peu attendre, cependant, il vous sera pardonné. Vous aurez pour vous, ô coupable, cette avocate inimitable qui se joue des trilles comme un rossignol, cette avocate qui s'appelle au théâtre : Mignon et à la ville Mme Galli-Marié.

Au théâtre voisin : le père Kérouan toujours à cheval sur l honneur, parlait du bon Dieu en levant les yeux au ciel, ce qui n'est pas d'une gaité folle, mais c'était la mode jadis : tout passe. Notre scepticisme a remisé dans quelque coin, comme accessoires inutiles, la grâce de Dieu, la voix du sang et la croix de ma mère.

La *Closerie des Genêts* est d'un homme d'infiniment d'esprit. Frédéric Soulié avait vu le monde de son temps et quand son œuvre parut au théâtre, elle fut accueillie avec frénésie par un public enthousiaste qui ne disait pas avec Auguste Vacquerie.

« L'honneur est un vieux saint que l'on ne (chôme plus. »

Et vraiment, le public de ce temps là, fit preuve de bon goût. Nous avons quelque peu changé tout cela. Ainsi, l'autre jour, M. Busnach écrit le *Petit Jacques*. C'est une pièce réaliste, elle comporte une situation difficile. Comment s'en tirer? Eh ! mais par un coup de poing moral — qu'on excuse ce barbarisme — l'auteur fait dire à son héros : Sacré nom de Dieu ! c'est textuel. Le sacré nom de Dieu, qui déplait dans la bouche de Kérouan, est superbe dans celle de Jacques L'imprécation remplace la prière : c'est peut être plus humain, mais sans être croyant, je trouve plus de poésie à l'autre.

Ne chicanons point : la *Closerie des Genets* a fait plaisir. M. Bouyer y débutait et, naturellement, c'était lui ; le vieillard intègre, le vieillard têtu étant breton, portant une veste festonnée, des culottes bouffantes, et des bas bleus, Sans compter, un fond de vertu qui le fait vivre et un fond de tristesse qui le tue. Les grands rôles aiment à faire leurs débuts dans ce personnage. Avouons que M. Bouyer a bien choisi. Il y a été fort intelligent Sobre de gestes : il a presque parlé comme tout le monde : ce qui n'est pas facile du tout. Quoique vous en pensiez, M. Bouyer est jeune, il est bel homme ce qui ne gâte rien et sa voix à la mâle puissance qui convient aux rôles dont il aura à porter le poids. Nous l'avons déjà vu dans *Michel Strogoff*; il y était fort à l'aise : Il faisait un Ivan terrible. Tel nous l'avons trouvé à Bellecour, tel nous le retrouvons aux Célestins. M. Bouyer complètera la Trinité : Gerbert, Dalbert, Bouyer ; c'est la triple incarnation du drame.

A côte de M. Esquier, toujours exact, consciencieux et distingué, il ne faut parler qu'avec réserve de M. Frumence, qui remplit les rôles marqués. Mme Andrani est émue et touchante dans le rôle de Louise. C'est une actrice en progrès constants.

La troupe de drame est excellente. Peu à peu, M. Campocasso remplit ses cadres. Il va bientôt pouvoir offrir à l'art dramatique les combattants de valeur que la scène lui doit.

M. Verbeck nous a convié à l'aller voir chez Maderni. Nous n'avons eu garde d'y manquer. Nous avons une passion inexplicable pour les physiciens de théâtre ; ils ont tant d'avantage sur les physiciens politiques, littéraires, ou sentimentaux. Ils sont généralement plus adroits et surtout, ils sont plus francs ; ils ne trompent personne en faisant illusion à tout le monde. Leurs tours de passe-passe sont prévus d'avance par le programme. Nous avons applaudi Verbeck et la foule ne manque pas de nous imiter : Il est toujours beau,

« Le fier jongleur pareil aux dieux. »

Ce qu'il a exécuté est merveilleusement insensé; il nous a mis de l'argent dans notre poche, sans que nous nous en doutions, ce qui est fort aimable, et l'a retiré de même, ce qui l'est infiniment moins, il a mangé une foule de choses, et nous a fait avaler une foule de couleuvres. Ses mains ont décrit dans l'air des courbes qui menaient quelque part. Le diable était de la partie. Seul, au milieu d'une salle, sans apprêt, sans tiroir. sans manches larges, il nous a fait voir bleu dans une bouteille verte et nous a prouvé comme deux et deux font neuf, que ses ardoises étaient de véritables ardoises et nous de véritables enfants.

Je ne lui conseille pas d'aller en Russie, on y lapide les jolies femmes juives, comme notre chère Sarah Bernhardt, on y doit aussi bruler les sorciers. Vous êtes sorcier, M. Verbeck. . Ne le niez pas, chez Maderni, le soir, où vous exécutiez vos tours de passe-passe, ça sentait le fagot. Je ne l'ai point dit, à mes confrères, mais je vous assure M. Verbeck, que ça sentait le fagot.

La grande attraction était, disait le programme, la séance de magnétisme humain. J'ai mieux aimé la première partie. J'ai vu à Paris, il y a peu d'années, Donato et Lucile, je savais donc ce que ferait M. Verbeck et mademoiselle de Marguerit mademoiselle de Marguerit est une grande et belle personne, dont les traits décèlent un caractère lymphatique. M. Verbeck l'endort, donc il n'y a là rien que de très naturel. Les contractions de la figure sont l'effet de la volonté que s'impose l'hynoptisée de répondre aux objurgations de l'être en le pouvoir de qui, elle est tombée.

L'insensibilité s'explique bien un peu. Si l'on pince fortement une partie charnue du corps, que l'on détende les tissus, et que, surtout, l'on agisse ainsi sur un nerf blanc. Une épingle, non pointue mais presque contondante pénétrera dans la chair sans y laisser de trace et sans répandre une goutte de sang. J'ai fait maintes fois, l'expérience sur des personnes qui n'étaient pas endormies. Cette simple remarque n'ôte rien à l'étrangeté des exercices de M. Verbeck. Mais chroniqueur fidèle, je devais les enregistrer.

M. Verbeck, nous a tenus quelques instants sous le charme ; il prolongera son court passage à Lyon, espérons le. Le public lui rendra en applaudissements l'intelligence et l'à-propos qu'il dépense en agilité et en adresse.

A la Guillotière comme à Perrache, les duels de dompteurs sont terminés. M. Lagrange est élu et madame Nouma s'en va. Notre indifférence accompagnera le premier et nos regrets la seconde. Mais c'est grand dommage que la comédie se soit terminée sitôt. Les marchands d'affiches s'en plaindront et peut-être aussi, les amateurs de la gaité gauloise.

Il est vrai que la politesse va pouvoir reprendre ses droits. Notre galanterie française aurait mauvaise grâce à vouloir demeurer à la Courtille après avoir étonné à Fontenoy et charmé à Versailles.

DE SAINT-SAVIN.

CANCANS ET POTINS

DU DEMI-MONDE

Tâchez donc Mathilde de patiner un peu plus gracieusement au Skating; en outre, modérez votre hilarité qui provoque chez vous des incongru tés impardonnables en un tel lieu.

***

Ayez une tenue un peu plus décente que celle que vous portiez dimanche, Jeanne Dauphinoise, et poussez un peu moins vos clients à la consommation, surtout lorsque ceux-ci n'ont pas tout leur aplomb.

***

A ses moments de liberté et lorsqu'elle trouve un pigeon assez complaisant pour le lui offrir, Virginie des Beaux-Arts vient absorber un bock à son ancien temple, la brasserie Dauphinoise et y embrasser Fracine son amie, une belle petite dont nous occuperons bientôt un peu plus en détail.

***

Clémentine de la Chinoise patronnait une candidature. Quelle haute protection pour ce candidat.

***

Jeanne de Suez a, dit-on, abandonné complètement tout ce qui a trait à la coiffure.

Cet abandon fait la joie de son amant sérieux et la notre aussi, charmante Jeanne.

***

S'il est de charmantes hébés qui enragent d être citées par le *Bavard* il en est d autres au contraires qui sont furieuses de voir qu'on ne s'occupe pas assez d'elles. de ce nombre est la charmante Emma de la Gauloise ; la belle petite se croit assez jolie pour figurer parmi ses compagnes.

J'espère que cette fois, la belle pécheresse ne se plaindra plus ; sans quoi nous raconterions une petite histoire qui ne ferait pas du tout rire le petit pharmacien.

***

Qu'allons-nous devenir ? Les pipelets et les savetiers de notre bonne ville de Lyon ne suffisent plus, paraît-il, à peupler nos rues de *sirènes du trottoir*. Voilà que l'Alsace elle-même s'en mêle et déverse son trop plein chez nous. Tous les soirs, en effet, à l'heure où les becs de gaz s'allument, à l'heure où le pénombre enlaidit ce qui est beau et embellit ce qui est laid, on peut voir, balayant le trottoir de la brasserie de Suez aux Deux-Passages et des Deux-Passages à la brasserie de Suez, un échantillon de la haute bicherie Alsacienne ayant nom Mathilde Drevet est arrivé ces jours derniers, en ligne directe, de Belfort, où elle faisait les délices de nos troupiers. Vous n'avez qu'à bien vous tenir, chères belles petites Lyonnaises ! Formée à bonne école, puisqu'elle a appris de nos gentifs troupiers *la grande et la petite tenue* (c'est chose importante que la tenue), la susdite Mathilde arrive sinon avec un grand bagage de toilettes, du moins avec un non-mince bagage de prétentions. Désireuse, cela se conçoit, de se procurer au plus vite un

nabab sérieux, un prince russe, elle y arrivera certainement, car elle possède *toutes les grâces de son état*. Fleur exotique, transplantée en pays inconnu, par un jardinier qui avait pris pour la circonstance les traits et le plumage d'un brillant militaire, elle saura s'acclimater partout. Son tempéramment est fait à toutes les saisons, à tous les climats et aussi à toutes les roueries. Violette par l'humilité (apparente bien entendu), rose par la beauté, la fraicheur et l'éclat, elle saura revêtir toutes les apparences, prendre toutes les formes. Nous la recommandons à l'attention du public et des jeunes imberbes au cœur naïf qui ne voulant prendre des actions de l'Union Générale préférent en prendre de l'Union intime et particulière; ils pourront les revendre à la hausse.

⁂

Mathilde se désespère d'être bonne de brasserie. Elle n'était pas faite pour le book, dit-elle, mais pour habiter un château...

Hélas! jusqu'à présent, ce n'est qu'un château en Espagne.

⁂

Jeanne la Dauphinoise, etc., (Jeanne Lanterne), portait, dimanche, la tête très haute. Le motif de cette fierté factice, est une taille vert galant, que cette belle petite faisait admirer à tous ses clients, en même temps que le médaillon qui s'étalait sur sa poitrine.

Que n'était-il en or, Jeanne!

⁂

Jeanne la Chatte continue à payer ses créanciers, comme ses amants en monnaie de singe.

Afin d'éviter la vente de son mobilier, pour lequel, cette fois, elle n'a pu trouver un ami disposé à s'afficher pour le revendiquer, elle a fait appel du jugement qui en autorisait la vente de façon que le pauvre créancier est encore obligé de dépenser 3 ou 400 francs pour faire rejeter cet appel.

Jeanne se moque de lui, et a déclaré quelle lui ferait manger en frais ce qu'il pourrait retirer du prix du luxueux mobilier qu'elle possède, acquis de la manière la plus honnête et la plus morale.

Il est des demi-mondaines bonnes filles, Jeanne n'est pas de celles-là.

Tant pis pour elle, comme dit la chanson.

⁂

UN SUICIDE

Jeanne Devidal, native des bords de la Garonne, temps dur pour elle, qu'elle devrait cependant regretter, vient de tenter de mettre fin à ses jours.

Le croiriez-vous, vous qui la connaissez.

Non! n'est-ce pas?

C'est pourtant vrai, et pour vous en convaincre, lisez les journaux de Lyon des 11 et 12 décembre conrant, et vous verrez que sans les secours du docteur Auiagnier, le phosphore avait raison de Jeanne, et aujourd'hui nous pleurerions tous une *grasse* de moins, et nous ne pourrions plus contempler la verrue qui fait le plus bel ornement de son nez. Brûlée au nitrate d'argent, elle la donne pour un grain de beauté. (Hein, on est pas bête dans la Gascogne).

Tout ceci ne vous donne pas les motifs de sa détermination. Voici les renseignements que nous avons obtenus à ce sujet:

La vieille femme à barbe a suspendu ses visites *intéressées*, et par conséquent ne procure plus rien. Premier désespoir de Jeanne.

Il y a quelque temps, Jeanne avait promis à tous ses infirmiers de les régaler toutes les semaines par un plantureux dîner donné chez elle, et vendredi soir elle commençait ses engagements auprès de ces messieurs. Tout alla bien jusqu'à deux heures du matin; les têtes étaient chaudes, on riait fort en sablant le champagne, lorsque vers les deux heures du matin, son vieil ami vint revendiquer sa part du festin carillonné longtemps, et finalement s'en alla en maugréant, sans obtenir d'autre réponse que des éclats de rire et de bouchons. Il va sans dire qu'il n'est pas revenu, et c'est de désespoir d'avoir perdu cette vieille souche, que Jeanne a pris la détermination d'en finir avec la vie, en sablant du phosphore.

⁂

Est-ce que la petite Jeanne de la Dauphinoise, se rangerait? Depuis quelques jours elle prive ses clients de l'Assommoir, de sa visite journalière,

La belle va sortir de sa torpeur et oublier la perte de ses bottines roses, pour redescendre dans ce lieu, théâtre de ses exploits, où elle a vidé force bock et valsé si souvent avec ses adorateurs.

⁂

Madeleine est une charmante hébé, qui vient de jeter par-dessus les moulins, sacoche et tablier; le service de la brasserie de l'Opéra était trop pénible pour sa frêle santé,, aussi préfère-t-elle l'exercice hygiénique du patinage; seulement, quand on veut mener une vie aussi aventureuse, il ne faut pas menacer les gens de leur administrer une correction en pleine rue, car on pourrait bien raconter sur son compte certaines petites histoires qui ne feraient pas rire un fourrier de notre connaisance, — à bon entendeur, salut!

⁂

Vendredi soir, la rue de la Barre était le théâtre d'une scène de désolation, Lucie du Mont-Blanc, les yeux remplis de larmes et légèrement émue, se pendait au cou d'un monsieur, en s'écriant: « il n'y a que toi que j'aime, lui, je ne l'aime pas, mais je l'estime » (*sic*) Puis un moment après elle voulait aller se jeter à l'eau, pour mettre un terme à ses souffrances.

Nous engageons fortement Lucie à prendre des leçons de sobriété et de ne pas noyer son chagrin dans des flacons de vermouth.

⁂

Elisa du Mont-Blanc, est, parait-il, furieuse contre le *Bavard* qui l'accuse de souffleter les petits marchands de bouquets.

Belle enfant, ne soyez pas si méchante, vos petits voyageurs pourraient ne plus vous aimer.

⁂

Zozo est revenue de son voyage à Bruxelles où, par suite d'une dèche effrayante, elle a été obligée de vendre la précieuse carabine qui lui avait été confiée.

⁂

Mlle Eugénie J.... qu'on peut surnommer la petite trotteuse est originaire de Suisse. Elle commença ses premières armes à Chambéry. je crois, où elle étaitbonne... à tout.. faire... même un poupon, disent les mauvaises langues.

Enfin, le scandale fut si grand, qu'à la requête de familles honorables, elle fut expulsée de Chambéry.

Elle vint à Lyon avec un père de famille qu'elle avait détourné de ses devoirs, et descendit dans un hôtel de la Guillotière, où elle continua ses agissements.

Eugénie n'en est plus à compter ses amants, elle n'en sait plus le nombre; jeunes gens, hommes mariés, tout lui est bon, et cela n'empêche pas la belle de pratiquer pieusement sa religion. Ainsi, elle dit à ses amants à l'époque de Pâques ou de Noël: « Tu sais, nous ne nous verrons plus pendant huit jours! je fais mes dévotions; après nous recommencerons. »

Enfin, Eugénie est pieuse, Eugénie est demoiselle de... n'importe quoi dans un magasin de corsets de Lyon; Eugénie va à la messe, se confesse régulièrement et quoique touchant à la trentaine se croit encore jeune, assez jeune pour faire de nouvelles victimes.

Contentez-vous, Eugénie d'avoir jeté le trouble dans deux ou trois ménages, et arrêtez-vous sur la pente ou sinon... nous vous nommerions en toutes lettres.

Puis la religion n'est respectable, ô Eugénie, que chez ceux que l'on respecte.

⁂

Marcel Abel est désolée que le *Bavard* ne s'occupe plus d'elle. Marcelle qui, il y a quelques mois, dans ce langage colère que chacun lui connaît, déversait sur le *Bavard* tout ce que sa belle âme contenait de rage et de fiel, vient enfin de faire amende honorable.

Elle daigne convenir que notre journal a quelquefois du bon, qu à l'occasion il est intéressant; mais elle a soin d'ajouter qu'il le serait bien plus encore, s'il lui consacrait, chaque semaine, une colonne ou deux de sa chronique galante. Peste! ma belle, quel appétit! Savez-vous que si chacune de vos sœurs en Vénus — et Dieu sait si elles sont nombreuses — se montrait aussi exigeante que vous, ce n'est plus 4 pages, mais bien un volume in-quarto que nous aurions périodiquement à servir à nos lecteurs,

Votre existence, nous le savons, est assez bien remplie; vous pourriez, personne n'en doute, défrayer à vous seule une large part de notre chronique hebdomadaire et faire les délices d un reporter assez heureux pour pouvoir vous suivre chaque jour pas à pas. Mais nous le répétons: « Sol lucet omnibus » ce qui en bon français, veut dire que le *Bavard* est fait pour toutes les demi-mondaines présentes et à venir, et que dans le but de satisfaire les exigeances d'une seule. on ne peut empiéter sur les droits de toutes les autres.

Ainsi donc, charmante Marcelle, prenez patience; et puisque nous avons l'inappréciable bonheur d'avoir pu reconquérir nos bonnes grâces, nous tâcherons de nous les conserver en donnant de temps à autres un léger coup de pioche dans le mur de votre vie privée..... oh! pardon! je voulais dire publique.

⁂

ÉTRENNFS DU « BAVARD »

Réjouissez-vous, gentilles demoiselles, le jour de l'an vous réserve mille surprises agréables.

Je ne veux point ici vous parler des nombreux cadeaux que vous font chaque année de riches et tendres nababs, l'énuméra tion en serait trop longue, et j'aurais peur d'assombrir un instant, par une lecture trop ennuyeuse, vos fronts sur lesquels rayonnent toujours la joie et le bonheur; je veux seulement vous dire qu'un ami pense à vous toutes, mais promettez moi le secret.

Il y a deux ou trois jours, au moment où la nuit étend ses voiles sombres sur la terre, je me promenais solitaire par les rues de Lyon, sans trop savoir où porter mes pas errants.

Voici que tout-à-coup je me trouve devant les bureaux du *Bavard*; la curiosité aidant, j'applique mon œil au trou de la serrure et assiste ainsi à la séance la plus curieuse qui se soit jamais vue sur terre. Je vais vous raconter, en substance, ce que disait alors l'un d'entr'eux:

« Messieurs, le jour des étennes s'approche, il serait temps, je crois, de penser à nos belles petites; nous les avons flagellées, fouettées tout à notre aise, aux yeux de tout le monde nous avons dévoilé leurs faits et gestes, il serait, à mon avis, de notre devoir de les récompenser aujourd'hui de la patienc qu'elles ont montrée sous notre verge. Certes, faire un cadeau différent à chacune d'entr'elles serait, je sais bien, une chose difficile pour nous, et de plus, beaucoup au-dessus de nos bourses: car, malgré l'envie de bien faire, qui nous anime en ce moment, malgré notre désintéressement, malgré tout l'amour que nous avons pour le prochaiu en général et les belles petites en particulier, il est certain qu il nous faudrait toujours compter avec l'argent, et, malheureusement. chez nous l'escarcelle n'est pas aussi grande que le cœur. Avec quelle joie! Avec quel bonheur n'offririons-nous pas une coupe toujours pleine à Marie la Brune, à Annette la Licheuse; un costume toujours neuf, toujours vert et toujours nouveau à Jenny l'Auvergnate; une bourse toujours bien garnie a Jenny l'Ingénue et à Lucy Bernard; un râtelier toujours naturel, à Marie Bourdet: mais, je le sais, et je crois l'avoir déjà dit tout-à-l'heure, tout ceci dépasse nos moyens.

Voici donc ce que je crois le meilleur parti possible.

Que toutes gentes dames et demoiselles qui honorent de leur culte perpétuel le petit dieu Cupidon;

Que toutes celles qui sentent leurs bonnes tripes s'ébaudir et se trémousser d'aise dans les orgies nocturnes;

Que toutes celles qui, semblables à des bacchantes, étalent le soir, aux yeux de tous les passants, leur rotondité et leurs vieilles mamelles;

Que toutes ces femmes, dis-je, soient confondues dans une même association qui sera connue désormais sous le nom de confrérie du Dieu Priape.

A cet effet et à l'occasion du nouvel an offrons, comme étrennes à ces honnêtes dames, pour être porté en signe distinctif autour de leur gentil cou, un joli collier auquel sera suspendu un mignon Priape. »

Un tonnerre d'applaudissements accueille ces paroles et le projet est adopté à l'unanimité.

La séance se lève et je n'ai que le temps de me sauver. Mais je vous dis

C. TESSA.

⁂

CHEZ UNE DEMI-MONDAINE

Il y a quelques jours, Henriette, mollement étendue sur un canapé, lisait le *Bavard*, du 8 courant. A plusieurs reprises, elle lut et relut l'article qui lui apprenait d'une façon certaine que le cabotin (son cher cabotin), avait fait des siennes! Ce n'était pas assez d'avoir partagé avec Titine, il fallait encore avoir pour rivale Lucie Maïa!

Peut-on compter avec Lucie Maïa quand on est Henriette?...

Et cependant la vérité était là, toute nue, il fallait s'y rendre...

Henriette soupirait, de grosses larmes perlaient dans ses cils noircis au crayon, et glissaient lentement le long de ses joues maquillées...

N. de D., que les hommes sont lâches, s'écria-t-elle tout à coup, en se levant et en jetant sa cigarette éteinte et le *Bavard*. Je me vengerai!

La bonne entra à ce moment et posa sur la cheminée une tisane dépurative. Henriette but et se calma.

Un coup de sonnette retentit:

C'était un garçon coiffeur qui apportait un flacon d'odeur commandé le matin. La déesse déboucha, quitta ses bas de soie noire et se parfuma les pieds.

Peu de temps après, son Monsieur entra. Ouf! dit-il, quelle odeur! Ça sent le fermé ici.

Henriette était maussade. Le Monsieur en demanda la raison. Henriette avait le cœur gros, et puis elle sait jouer la comédie (elle a été sur les planches), elle pleura. Le Monsieur qui n'est pas tigre, s'attendrit. La belle profita de l'occasion: Il me faut 20,000 fr. luit dit elle enfin; j'ai des dettes que je t'ai cachées jusqu'à ce jour, mais je suis poursuivie, il me les faut!

Le Monsieur fronça le sourcil, fit une grimace qui eut fait envie à un pître accompli, et refusa tout net

On discuta, on se querella, on s'insulta. Henriette devint pourpre, puis pâlit. Tout à coup, saisissant le flacon que venait d'apporter le garçon coiffeur, elle le lança de toutes ses forces à la tête du Monsieur.. .. Il s'affaissa, un flot de sang jaillit de sa tempe..... La bonne courut chercher le médecin . . . .

Aujourd'hui, la paix est faite. Ce mauvais jour est oublié quoique le Monsieur en porte encore les marques. Tout irait pour le mieux, si Henriette n'était pas obligée d'avoir la visite quotidienne d'un dentiste.

Cependant, le protecteur la trouverait mauvaise, s'il savait qu on lui demandait 20,000 francs pour aller tenter la fortune à Monte-Carlo...

Vous aviez tort, Henriette, de finir ainsi au moment où vous pouvez être heureuse. Le cirque Rancy revient, et avec lui, l'écuyer chéri. Il y a encore de belles nuits en perspective.....

Enfin, s'il est vrai que l'amour, comme le feu, purifie tout, vous devez être bien pure, Henriette, car vous aimez bien souvent.

Avant de finir, permettez-nous un conseil: Soyez plus discrète avec vos amies.

ÉCHOS DE LA PROVINCE

Saint-Etienne

Quoique cela soit, la première fois que je demande l'hospitalité à votre estimable *Bavard*, je me permets d'espérer que mon article ne sera pas rejetté, d'autant plus qu'il y va du bien-être de nos belles de St-Etienne, et de l'intérêt de l'établissement, qui il y a peu de temps encore était fréquenté par toutes ces dames et par la jeunesse de la ville et des environs.

Vous m'avez déjà compris, je veux parler ici de la grande Brasserie (Berneix), Vous n'ignorez pas que cet établissement a changé de propriétaires, (au pluriel, car il y en a deux) eh! bien, malgré cette abondance de patrons et patronnes, on n'est pas satisfait du tout, et tous les jours on entend dire ou est la calotte de Berneix.

Depuis quelques temps cet établissement a été déserté par l'état-major (Mariette, Françoise, Francine, etc.) suivi par beaucoup d'autres clients; on ne voyait plus que Julienne, Elisa, dit Boule-dogue.

Ces deux dernières faisant bande à part, il devait en résulter forcément une histoire et cela est arrivé dimanche de 6 à 7 heures du soir, Julienne et Elisa venaient du skating, elles y avaient rencontré un ami qui leur avait offert à souper, mais ne pouvant les accompagner de suite, elles étaient chargées de retenir le salon, ce qu'elles ont fait, car elles s'y sont installées, et y ont fait servir leurs apéritifs. Ayant un moment de liberté, et comme toutes autres auraient fait, elles sont venues faire un tour dans la salle commune et causer un peu. Pendant ce temps là l'Etat-major entre et demande un salon: Il n'y en a pas répond Laurent de sa belle voix; réclamation de ces dames au comptoir, et comme ces belles que l'on croyait perdues pour toujours, se refaisaient voir; l'administration faisait droit à leur demande, on allait mettre Julienne et Elisa hors du salon sans l'énergie de la première, qui s'est écriée: mon salon est à moi, j'y suis, j'y reste; pour mon compte elle a eu raison, premier vient, premier prend.

Je ne sais pas comment cette petite histoire se terminera, mais je crains beaucoup pour les chignons ce soir.

Allons, Messieurs les patrons, un peu d'initiative, sachez reconnaître vos clients, soyez plus à l'œil et ayez plus de tact, vous y gagnerez bien.

Zoulou a fait un petit voyage la semaine dernière, je n'ai pu savoir où elle est allée s'ébattre; il est à peu près sûre que c'est son aide de camp qui revenait de permission qui l'a promenée.

Claudia ne quitte pas la garance, elle y trouve force or et bijoux, et certes son sous-lieutenant n'est pas mal.

Rien de particulier sur les autres dames de la brasserie. Mariette est partie définitivement, elle est remplacée par une blonde qui vient de la maison Dorée, qui n'a à son avoir que ce vieux dicton des habitants de la Champagne. — 99 moutons et un champenois font 100 b....

Il n'est plus question depuis quelque temps que de l'ouverture, pour l'été prochain, du grand établissement, place des Ursules, tout sera réunit là, luxe, confortable, gentillesse. Avec ce programme la réussite est certaine.

BERTHE AU LAIT.

—

Monsieur le Rédacteur,

Nos petites dames du demi-monde et du quart de monde, sont furieuses contre nous, si bien que nous ne pouvons plus aller dans aucun établissement sans être obligés de supporter tous les récits pleins de colère, toutes les récriminations de ces belles petites à l'encontre de ce maudit *Bavard*, quoique bien souvent lés propos ne s'adressent pas à nous, il nous faut cependant les entendre ou nous boucher les oreilles. Quelques fois c'est à nous mêmes qu'elles donnent à pleine bouche l'épithète d'imbéciles ou d'autres qualificatifs. Jugez de la tête que chacun de nous doit faire, lorsqu'elles nous prennent pour confidents de leurs jérémiades, nous, vos dévoués collaborateurs. N'y aurait-il donc aucun moyen de calmer leurs nerfs agacés et de leur faire comprendre que le *Bavard* est fait pour parler, qu'elles n'y peuvent rien et qu'elles perdent leur temps à comploter contre nous? Pas plus tard qu'hier, quatre de ces dames causaient avec animation dans une brasserie de St-Etienne.

Le *Bavard*, comme toujours, occupait les belles.

Une grande châtaine qui a de grandes mains, de grands pieds, de gros traits, un grand chapeau, ne désirait rien moins que nous étrangler, la plus petite se serait contentée de nous voir pendus; la troisième, une blonde, prétendait seulement que nous étions des mal appris, que notre journal était trop bête et qu'elle s'en moquait pas mal. Enfin, la quatrième voulait tout simplement nous faire casser quelque chose par son amant.

Diable! pour ma part, je ne voudrais pas tomber dans vos griffes et j'espère que vos amants ont d'autres choses à faire que de rompre des lances en votre honneur. Quant à être pendus, j'espère encore que nous ne le serons pas cette fois ci.

Allons, les belles, ne vous plaignez pas de ce que nous parlons de vous, ce que vous avez de mieux à faire, c'est de vous résigner. Vous oubliez que votre vie nous appartient, puisque vous êtes les maîtresses de tous ceux qui vous payent. Vous avez des chapeaux à plumes et des robes de faille, vous buvez du champagne et vous vous moquez des braves filles. Et vous voulez que l'on ne parle pas de vous? Est-ce que vos amants vous donnent toutes ces choses pour que nous mettions chapeau bas en votre présence? Est-ce que vous croyez que les femmes, c'est vous?

Les femmes? Ce sont nos mères, nos épouses, nos sœurs, et quand elles vous rencontrent et que nous vous voyons les toiser avec votre regard hautain, la rougeur nous monte au visage et vous voudriez que nous ne disions rien? En échange de votre jeunesse, on vous donne de l'or. C'est juste. Mais ne demandez pas à être traitées comme les femmes qui travaillent, vous, les filles du plaisir: les mendiants vivent de leurs plaies, chacun son métier.

IGNOTUS.

Vienne

ON DEMANDE UN « NABAB »

—

« Couche nu tout » ayant liché
Tout l'été.
Se trouva fort peu vêtue
Quand la bise fut venue...

Elle était jeudi dernier au théâtre: vêtue d'une simple robe grise (à 6 sous le mètre), un petit manteau sur les épaules et son vieux « casque » d'ordonnance sur la tête, elle nous a paru dans la dèche... N'oublions pas son manchon dans lequel elle a tenu ses mains constamment fourrées, et dont elle se servait pour s'essuyer le front (d'aucuns disent le nez).

Votre nabab vous a-t-il « flanchés »?

Notons que la belle n'a pas trouvé de voisin assez complaisant pour lui offrir le moindre rafraichissement: elle a été obligée de se payer deux « suçons » de guimauve!..

A propos, Amélie, votre poche est donc bien grande qu'il vous a fallu tant de temps pour trouver deux sous...

Que vous êtes loin du temps où votre mère était obligée de vous grouder pour vous forcer à suivre les jeunes gens qui vous invitaient à la danse?...

Nous croyons savoir que votre nabab vous trouve « coûteuse » et serait prêt à vous céder, si ce n'est déjà fait...

Un mot avant de finir; au théâtre, votre place n'est pas au parterre: ces places sont pour les honnêtes ouvrières. Mais vous, vous pouvez vous payer mieux que ça...

A la rescousse, nabab bon teint et complaisant, à la rescousse...

HECTOR DE MIOLANS.

Valence

Pourquoi Charlotte Corday veut-elle mettre un terme à son bonheur, en vouant une vengeance au correspondant du *Bavard*.

Que cette pâle fleur appaise son courroux, car je ne craindrais plus de la faire supplanter par son nabab. Cette fois je me contente de lui donner un bon conseil:

Tant que chez toi, les jours heureux,
Luiront d'un éclat sans mélange,
Tu pourras voir d'amis nombreux
Chez toi se presser la phalange,
Mais si ton fragile bonheur,
Est emporté par la tempête
Sois, bien sûre, qu'avec le malheur
Tu resteras en tête-à-tête.

1/4 O. K. C.

—

Pour quand à son inséparable amie Joséphine, je ne me chargerais pas de lui donner des conseils, car elle me répondrait comme elle répondit un jour à son protecteur.

Peuh! L'honneur est vieux saint que l'on ne chôme plus (plaudite cives). Dans le prochain numéro, son ancien voisin, Ricou du ruisseau, se réserve le droit de rappeler à sa mémoire l'histoire d'un voyage à Malissard.

Qui vivra, verra (épit. selon St-Mathieu, chap. 12).

La reine Bacarat est étonnée que le *Bavard* ait su son âge et sa surdité.

Mais, dit-elle, je suis sourde par suite du bruit du canon et beaucoup n'ont pas eu cet honneur.

J'ai vaillamment combattu dans la glorieuse prise de Montoison et j'y ai remporté... quoi? des pieds?

—

Pourquoi la petite Titine, passe-t-elle trois fois par jour, rue St-Félix?

Serait-elle à la recherche de ce glorieux martyr?

—

Louise Merlan ne va plus chez Allibert, aurait-elle perdu la confiance de cet établissement.

Je lui conseille d'y reparaître et je me sacrifierai une fois de plus à lui offrir un bock.

A Philomène Perret.

Ses cils palpitent sous ses joues
Comme des ailes d'oiseau noir,
Et sa bouche exquise à de moues
A mettre un saint au désespoir.

Quand de sa jupe qui tournoie
Elle soulève le volant,
Sa jambe, sous le bas de soie,
Prend des lueurs de marbre blanc.

Elle se penche jusqu'à terre
Et sa main, d'un geste coquet,
Comme on fait des fleurs d'un parterre,
Groupe ses désirs en bouquet.

Est-ce un fantôme? Est-ce une femme?
Un rêve, une réalité;
Qui scintille comme une flamme
Dans un gai rayon de beauté.

1/4 O. K. C.

Privas

Léonie est bien ennuyée de ce que votre bon journal ne parle plus d'elle. Demandez lui donc ce qu'elle fait tous les soirs avec son amie l'Araignée sur le boulevard du Palais. Si ce n'est pas pour attendre son piston, et l'Araignée son amant et les parties carrées qu'ils font ensemble dans leurs chambres. Il faut dire à Léonie que les voisins ne supporteront pas toujours cela. Pourquoi les étoiles filantes les deux sœurs du Champ-de-Mars ne se promènent-t-elles plus sur l'esplanade et au contraire toujours au Champ-de-Mars. Leurs amoureux se plaignent beaucoup de cela.

—

La petite Eugénie du café du Champ-de-Mars est dans une position très-intéressante, je crois même qu'elle a posé son fardeau; pauvre petit il a du venir au monde avec une jolie maladie, en ce moment-ci son amant en tient bien pour son compte.

On voit presque plus Marie Lacoque, on croit même qu'elle a quitté le pays. Allons Marie viens vite nou. t'attendons tous les bras oaverts.

Mâcon

Savez-vous, cher rédacteur, qu'il faut être vraiment courageux et n'avoir aucun souci de la fureur bleue de Son Eminence catapulte Maria, pour vous renseigner sur les faits suivants:

La Boulotte s'arme du poignard de Melpomène. Elle a tort, car la tragédie ne sied pas aux nullités, et tout me porte à croire qu'elle s'en acquitera comme un éléphant qui aurait pris fantaisie de faire de la dentelle.

Cette rusée et astucieuse vertu, traînant à la remorque son poétique protecteur, opère en ce moment un système de recrutement inconnu jusqu'à ce jour. Elle parcourt notre ville, du matin au soir, de l'est à l'ouest, sans que le moindre carrefour ne soit omis en prêchant la guerre à outrance et l'extermination complète du *Bavard*, à qui veut bien l'entendre.

Elle a juré sur son honneur, (souvenir d'antan pour vous, chère belle!) que le *Bavard* ou elle périrait!..,

Ouf!.. périr de la main de Maria, ce n'est vraiment pas noble. Qu'en dites-vous, lecteur?

L'effectif de ces contingents n'est pas encore complet, malgré l'activité que deploie en cette circonstance son noble et fidèle ami.

On a toujours le temps de se ranger sous l'étendart du vice, et il vaut beaucoup mieux être caressé par l'estime publique, que par ses plis honteux et abjects.

Pauvre jeune homme, ce n'est qu'un Vauban d'occasion et son génie stratég que ne contribue qu'à faire échouer cette sérieuse campagne.

Mars et Bellonne descendus de l'Olympe! ont a vraiment pas idée de cela au dix-neuvième siècle.

Je n'ai dit que la pure et franche vérité dans ma dernière rédaction et si c'est celà qui vous offense; vous avez tort.

En parlant de vous, je n'ai fait qu'un cours d'histoire naturelle des plus rudimentaires. Votre place est au Muséum, vous ne l'ignorez pas sans doute, et si je vous ai classée parmi les batraciens: C'est que je vous ai trouvée digne d'y figurer.

QUIMBUS FLESTRIN.

Chambéry

Une nouvelle étoile vient de se lever à Chambéry, c'est-à-dire elle est levée depuis trois mois, elle ne se montre que depuis un mois environ; cette étoile se nomme du doux nom de Paméla, seulement n'allez pas croire qu'elle trafique en plein jour, non, ce serait la calomnier; c'est la nuit que les opérations de bourse... se pratiquent dans un petit... boudoir (mouchoir de poche), là tont y va, attention mesdames, ayez l'œil sur vos moitiés, légitimes ou non, tremblez!!! Si vous voulez les surprendre depuis la tombée de la nuit jusqu'au lendemain matin parfois, oh! pas toujours, et bien vous les trouverez en catimini avec la belle; ah! mais c'est qu'elle tient tête à tous: dragons, chasseurs, finance et la finance, de ce côté, n'a rien à craindre, elle est solide sur ses bases........, petits et grands employés, pourvu que la bourse soit bien garnie et les petits cadeaux afluent; on en demande pas davantage. Rigidité n'est pas sa devise jusqu'à nos sous officiers qui se saignent pour aller voir Paméla sec, dame! rien que le nom, c'est si tentant...

Avis aux dames, qu'elles soient aux aguets, je suis bon prince et je suis sûr qu'elles ne m'en voudront pas, cela ne peut pas durer, c'est un feu de paille, mais c'est toujours ennuyeux, il y a un côté qui choque la belle, elle n'aime pas son sexe; c'est tout naturel, si un chacun allait y mener la sienne, cela ne ferait pas du tout son affaire; aussi. se cache-t-on; on va là comme des condamnés à mort, on chuchote. on se regarde et on finit par entrer sans être vus ni pris, mais seulement il va y avoir un réveillon formidable. Malgré sa petitesse, le salon contient tout.

Nous allons rire.

BLAGAPART.

LES COULISSES DE LA BOURSE

La fusion de la Banque d'Escompte et de la Société financière

Bavards nous sommes, et bavards nous voulons rester pour vous amuser. Mais quoi de plus amusant que de jouer un tantinnet et de courir les meilleures chances en faisant Charlemagne avant d'attendre la tempête et le naufrage.

Le *Bavard* financier doit donc se tenir sur un petit bateau qui flotte, mais jamais ne sombre; il doit être, pour ses amis lecteurs, le meilleur pilote possible en beau temps pour chauffer à toute vapeur, quand il aperçoit les nuages, faire carguer les voiles et à l'approche du cyclone se sauver au port, c'est-à-dire vendre.

Quoi de plus amusant que de causer de valeurs dont tout le monde s'inquiète comme l'Union générale de suivre ses hausses et d'expliquer, ou d'annoncer ses péripéties, de dire si elle a atteint son apogée, si le moment est venu de l'arbitrager contre les banques nouvelles qui se prétendent comme elles protégées par les pères de l'Eglise et qui sont allées à Rome pour y recueillir les bénédictions papales.

Faut il vendre son Union et acheter de la Banque Romaine? Y a-t-il sur la Banque Romaine autant d'argent à gagner que sur l'Union? Pour répondre à cette question, il faudrait savoir quels sont les lanceurs de l'affaire, ce qu'ils valent, de quelles ressources ils disposent.

Que nos lecteurs nous fassent eux-mêmes un peu de crédit, sept jours seulement, pendant lesquels nous ne leur demandons qu'une chose, c'est de ne pas s'engager, et nous leur dirons tout, absolument tout, nous mettrons les points sur les *i* et les noms sur les visages.

Une autrefois nous vous parlerons aussi de la banque Z et R du pays Autrichien qui va dormir et fléchir pendant quelque temps, — faites-y attention — de la banque de Lyon et de la Loire qui était, il y à huit jours à 800 fr. et qui cote aujourd'hui 1,800 fr., à l'occasion d'une Banque maritime d'Autriche même de priviléges ou d'autorisations que nous aurons à étudier.

Avant la prochaine liquidation nous pourrons nous demander pourquoi le Crédit provincial n'a pas voulu faire de reports sur sa propre valeur; mais avant tout le *Bavard* doit être tout entier à l'actualité de la semaine.

Voici pourquoi nous causerons spécialement aujourd'hui avec les actionnaires de la Banque d'escompte et de la Société financière de Paris, dont il y a de nombreux porteurs à Lyon.

Le baron de Soubeyran annonçait dans sa dernière assemblée, qu'il projetait l'absorbtion d'une Société qui, en se donnant à lui, fournirait à la Banque d'escompte un bénéfice exceptionnel de 25,000.000 et qu'il appliquerait ces 25 millions à la libération des titres de la Banque d'Escompte à 250 fr., ce qui les mettrait au porteur.

Les actionnaires de la Banque d'Escompte ont naturellement voté d'enthousiasme cette proposition.

Il y a longtemps que la Banque d'Escompte dort sur ses succès passés, elle se souvient qu'elle a occupé un moment toute l'attention du marché en s'élevant au cours de 1,200 fr.

Depuis elle a émis l'Assurance Austro-Hongroise avec une forte prime, puis la Fondiaria incendie et la Fondiaria vie et, enfin, elle a pris une grande part à l'émission du nouvel emprunt Italien.

Ces diverses entreprises n'ont pas été accueillies avec une grande faveur par le public et pour soutenir les cours, la Banque d'Escompte a dû racheter ses titres avec une prime supérieure à celle même de l'émission, ou encore si elle a racheté son papier à un prix inférieur en faisant perdre son acheteur, elle n'en a pas moin encombré ses caisses d'actions diverses créées par elle d'une valeur très discutable en même temps qu'elle désaffectionnait sa clientèle.

Trouver une Société qui vint jouer le rôle, le Terre-Neuve était donc une bonne aubaine.

Grâce à des amitiés personnelles, à des communautés d'intérêts de gros porteurs d'actions, grâce à ne série de circonstances curieuses à étudier, le baron a trouvé l'excellente Société qui lui permettra de doubler son capital et de faire un nouvel appel de fonds au public avec une forte prime.

La Société financière de Paris, sous la main de M. Donou, président des Dépôts et Comptes courants et de la Caisse centrale du Travail est présidée par le comte Lagrange, administrateur de la Banque d'Escompte et est dirigée par un homme politique célèbre au 16 mai, M. Durangel.

Cette Société consent à se livrer au Baron de Soubeyron dans des conditions qui lui donneraient, paraît-il, les 25 millions de bénéfices recherchés pour libérer ses anctions de 250 fr.

Quelles sont ces conditions?

D'abord on fait deux parts des affaires de la Société financière; les bonnes et les mauvaises.

Les bonnes sont supposées représenter les quatre cinquième du capital versé par les actionnaires de la financière et le baron de Soubeyran achette ces affaires en remboursant aux actionnaires de la Société financière, leur argent versé sans aucun bénifice.

Remboursement est une mauvaise expression, car on ne donnera pas de beaux louis d'or aux bons actionnaires, mais bien des actions de la Banque d'escompte et si on prend les quatre cinquième des actions de la Société financière pour 450 ou 500 fr. on leur donnera en échange des actions de la banque d'escompte calculés au cours de 825 ou 850 fr.

Ceci en échange des actions représentant les bonnes affaires de la Société financière.

Le cinquième des actions représentant les mauvaises affaires de la Société financière resresteront aux actionnaires et les administrateurs se transformeront en comité de liquidation qui mettra tout son dévouement et toute son intelligence au service des malheureux actionnaires pour tirer quelqu'argent de ces actions qui se transformeront en bons de liquidation.

On espère arriver à un résultat quelconque d'ici à quelques années.

Chinoiserie, me direz-vous à laquelle je ne comprends rien — il est vrai que le baron et ses amis, inventeurs de ladite combinaison sont peut-être les seuls à en comprendre les merveilles et les bénéfices.

Parlons plus clairement.

Possédez-vpus cent actions de la Société financière de Paris, on vous dira, il y a 20 actions qui représentent de mauvaises affaires et on vous les remplacera par 30 bons de liquidation d'une valeur plus ou moins douteuse.

Il vous reste donc 80 actions.

A la place de ces 80 actions, on donnera 25 ou 30 actions de la Banque d'escompte.

Voici la situation d'un porteur de 100 actions de la Société financière.

Maintenant votez, approuvez et applaudissez, vous êtes convoqué à cet effet en assemblée générale au commencement de janvier.

La Société Financière, est-elle donc dans une situation déplorable pour mourir ainsi volontairement? Nous ne le croyons pas, car nous sommes convaincus de la haute habileté financière de son véritable chef M. Donon.

D'ailleurs, nous n'avons qu'à consulter pour nous éclairer, le rapport de la dernière assemblée du 23 mars 1881.

Le Conseil d'administration dit:

« Les résultats généraux de l'exercice ont été satisfaisants. »

« Les bénéfices nets se chiffrent par 3,531,919 fr., résultat qui permettra de donner dès la première année, aux 160,000 actions du capital doublé, un dividende de 20 fr. presque égal à celui qui a été distribué l'an dernier aux 80,000 actions. »

Ce résultat est en effet superbe, puisque la Société Financière donne ainsi 8 0/0 de dividende du capital versé dès la première année de son doublement de capital après avoir promis de porter cette somme, à la réserve et avoir opéré de gros amortissements.

C'est l'indice d'une grande prospérité.

Le rapport nous apprend ensuite, que la Société à fait d'importants bénéfices par ses participations à la Banque Hypothécaire, à la Société des Immeubles, au Canal de Panama, aux chemins de fer Espagnols, des Asturies, Galice et Léon, aux Chemins de fer Portugais de la Beira Alta, également au Brésil, dans le chemin central Bahia.

Le Conseil se félicite d'avoir ses propres administrateurs dans les conseils de ces diverses sociétés, ainsi que dans les chemins de fer économiques avec la Banque de Paris, dans le Gaz de Bukarest avec l'Union Générale, dans le Gaz de Gand et dans la Caisse centrale du Travail et de l'Epargne.

La conclusion est la distribution de 20 francs par action pour 250 fr. versés, soit un intérêt de 8 0/0.

Dans le rapport des commissaires, nous trouvons:

« L'évaluation des valeurs en portefefeuille a été basée, pour celles qui sont cotées en bourse, sur les cours officiels et, pour les autres, soit sur les prix de revient, soit sur des prix inferieurs. »

Les commissaires affirment que la réserve s'élève à 3,915,548 et ils ajoutent:

« Nous voulons vous communiquer la bonne impression que nous avons ressentie en constatant que les amortissements déjà commencés, pendant les précédents exercices, ont continué cette année dans une très-large mesure et nous vous demanderons d'en adresser des félicitations à M. l'administrateur délégué et au conseil d'administration.

« Dans ces conditions donner 8 0/0 dès la première année du doublement du capital est un résultat vraiment considérable et de nature à faire concevoir les meilleures espérances. »

Si les administrateurs n'ont pas pris leurs désirs pour des réalités.

Si le dividende de 20 fr. était réel et non pas fictif.

Si les commissaires chargés de représenter les actionnaires nous ont donné des chiffres exacts si par complaisance ils n'ont pas trahi leur mandat.

Let actions de la Société financière, avec des affaires aussi multiples et aussi connues, avec de telles réserves, ces actions valent facilement 800 fr.

En effet, toutes les banques dans une aussi belle situation se capitalisent à 4 0/0, ce qui porterait l'action de la Financière qui a 250 fr. versés au cours nominal de 750; ajoutez y 25 ou 30 francs de réserve par action, et vous aurez près de 800 fr.

Or, les actionnaires de la Financière vont échanger cent actions de leur société contre une trentaine d'actions de la Banque d'escompte.

Quel est donc ce mystère?

Nous n'en trouvons qu'une explication, c'est que ces actionnaires, pensent que la Banque d'Escompte va reprendre immédiatement son ancien cours de 1,200 fr. que le baron de Soubeyran, rivalisant avec M. Boutoux, arrivera vite à valoir 2,500, à moins qu'il ne dépasse le cours de 4,000 comme le Crédit provincial.

Allons les beaux jours de la hausse ne sont pas finis.

GREENBACH.

Charade

Autrefois les seigneurs, redoutant les assauts,
Construisaient mon premier autour de leurs (chateaux.
Mon second est monnaie de minime valeur.
Change un peu l'ortographe et tu auras, lecteur,
Au lieu d'une monnaie d'assez peu d'apparence
Un nombre, chose étrange, de fort grande im- portance.
Mon entier de la vie est une vive image.

NIGUE D'ANDOUILLE.

Distraction

Trouver le titre d'une fable de Lafontaine dans les mots *elle sèche notre eau.*

Les gagnants du N° 36

PRIME

Comte Rhariant.

DIPLOMES

Secundum à St-Etienne. — d'Ulloppa. — Jeanne Devidal.

Les personnes ci-dessus sont priées de nous faire parvenir leur adresse.

N'ont pas encore envoyé leur adresse :
« Marie Delphin », « Paolo », « Alpha du Crépuscule.

Solutions du n° 36

Solution de l'Enigme. — DÉ.

Solution de la charade. — MALSAIN.

Solution de la distraction. — Il y avait plusieurs solutions toutes ont droit de concourir à la prime et au diplôme.

La solution formulée par nous était :

INCONSTITUTIONNELLEMENT
INCONSCIENCIEUSEMENT
INVRAISEMBLABLEMENT
IRRÉCONCILIABLEMENT
IRRÉPROCHABLEMENT

Ont trouvé la charade, l'énigme et les cinq adverbes :

Le père Pupat. — Un des joyeux bidards de Tarare. — Le sir O di P K. Q. Anna de cours — Lady Ligence. — Ludovic et Tony. — J. G. — L. O. Q. P. — F. Ravet. — 1 abruti du café de la jeune France, à Montmerle. Un nez-paté des talents séducteurs. — Caribarit. — Lésn de Civrac, à Villefranche. — Fat-alité. — Lit-vide. Un K-nu en dèche. — Clavel ce Th fane oie.— Les petites vipères de la rue de Chavanne, à Villefranche. — Charad (sain), de Trévoux. — Un épou vanté de Tarare. — 2 Diables o Tain. — Un des joyeux bidards de Tarare. — Lady Ligence. — Audéoude. — Cacao Q. R. S. T. — La discipline de Terpsichord à Vienne. — Un épi-scié de la Boucle. — Un des œufs vir. — Un habit tué à ma neige. — Un D. K. V. gaga. — Philomène de caille rotie. — Armand Duval. Paul Vincent de Mâcon.

Mazarin. — d'Ulloppa. — Un frère à Barrabas. — 1 Rue Stick Gar rance près Champagne. — O. Q. P. — F. M. R., à Annecy.— Sidi-bey. — Un fin renard. — La bande sérieuse du café X, à Valence.— Un intime à Saquet le monteur de métiers. — Paul et Laurentine. — Auguste Ferréol. — Marquis de Bistoquet. — 1 K rat-bis-nié. — Un pétroleur. — Un philoxéra à Pont-Evêque. — Un épi-scié amoureux, fou d'Antoinette.

Celle qui dévoile ce que Paul n'avait pas dit. — Gaudissart en retraite.— De Sincler. — L'Agha Nache. — Melusko. — Jacques ! hé ! à St-Etienne.—Si-Bémol.— Secundum à St Etienne. — Fon-Bine. — La bonne d'Edgard.

Comte Rhariant. — Un abruti capucin. — Quasimodo. — K. T. Schiste. — L'abbé Tise.— 1 nez-chat-p du bagne de Lyon-Vaise. — Sidi-Boufftgamelle.— B. d'Ouin. — Moncel à Charbonnières. — J. Roux d'Oron. — Gaz L.— Jude Mapol. — Nigue d'Andouille. — Ory fils. — Un habit tué du tour de l'île à Bourg.— Un fumiste Stéphanois.— 1 clair de nos terres à St-Etienne. — Le comte Delaclère.— La cape et son copain d'Annonay. — Hector de Miolans.

Don Basilio. — L. N. E. M. A. — E. 1000 et sa bonne. — Jean Claude. — Le Sphinx Tevrabe.— Vicomte d'Ouzenadoff, à Pont-de-Beauvoisin.— Un dé goûté de ces dames, à Louhans. De Treb, à St-Pierre-d'Albigny. — Sinol Trébahc. — Bispattes. — A. Collet. Mary Scott.

PETITE CORRESPONDANCE

Bidel II. Publierons. — *Xam.* Publierons triolets. — *Divin sourire.* Allons examiner. — *P. M. R.* Publierons à son tour. — *Francis Caux.* Merci, continuez. — *Ludovic.* Allons examiner. — *Lord Logé.* Allons examiner.— *Sainte-Huron.* Ne parlons que des demi-mondaines. — *Un curieux.* Pas encore, mais renseignez-nous. *Oscar Piton.* Envoyez révélations. — *Mon petit trésor.* Reçu que mardi soir, était trop tard. — *Isabelle.* Que devenez-vous ?.

Bout l'eau. Merci, pour prochain numéro, continuez. — *Jorg Uio.* Très joli, merci- — *Robert-Delanne.* Prenons nos mesures pour éviter de pareils faits.— *Main Hardi.* Faites plus court. — *Blagapart.* Merci, continuez. — *Thiolère.* Tiendrons compte de vos justes observations.— *Richelieu.* Avez-vous reçu?.— *Crispi.* Allons examiner. — *Un saute-ruisseau* Avant, dites nous si c'est une demi-mondaine.. — *Tapedru.* Evitez de faire des personnalités masculines, comptons sur vous.

Le rédacteur de l'Echo de Belligny. Avez-vous reçu ?. — *Une abonnée de St-Etienne.* Envoyez renseignements complets. — *Un abonné de Privas.* Comptons sur vous.

C. Tassa. Merci, continuez.— *Le 3e amoureux de Philo de Valence.* Merci, continuez. — *Serre et chaud.* Merci, continuez. — *Onéïda.* Publierons. — *Un Étudiant en droit très bavard.* Tiendrons compte de vos observations. — *M.P.* Merci, continuez.— *Ignotus.* Êtes bien aimable, continuez. — 2 *Diables o Tain.* Merci, comptons toujours sur vous.— 1/4 *O K C.* Très bien, continuez. — *Pégline.* Aviez envoyé trop tard, merci. — *Comte d'Hauteville.* Merci, publierons. — *Léon de Civrac.* Très prochainement.— *Quinbus Flestrin.* Merci, continuez.— *La Comète.* Merci, envoyez encore. — 1 *Grec K pas d'or.* Merci, publierons. — *Jach.* Publierons. — *Chiqnol.* Merci, continuez. — *Un ami de la gaité.* Merci, continuez, comptons sur vous, envoyez sur Caro. —*Martin pas l'ours.* Oui, envoyez.— *Scherzando.* Allons examiner.

Hébé Kil-Haiment. Merci. continuez. — *Bou-Rache.* Merci. — *Jules Devriés.* Êtes bien aimable, continuez. — *Mazarin.* Merci, publierons dans le prochain. — *Joanny Cédar.* Renvoyez nous pièce.

Esther B. Constaterons que votre trousaeau est complet. — *Ludovic et Tony.* Pour prochain numéro, continuez. — *K. T. Schiste.* Merci, continuez. — *J. Rouette.* Merci.— *St-Basile.* Ne nous parlez que des demi-mondaines.— *Un n mi du vice.* Merci, envoyez chaque semaine. — *Saladin.* Publierons.— *Un Romanais.* Merci, continuez. — *Débutantes.* Envoyez renseignements plus complets. — *Tisserend.* Est-ce une demi-mondaine ?

Clovis. De qui s'agit-il ?.— *Le comte Delaclère.* Prenez patience. — *Victor C.* Allons examiner. — *Simbad.* Envoyez silhouette.— *Berthe au lait.* Merci, continuez. — *Nector de Miolans.* Merci, envoyez encore. — *Un elève à Curitio.* Merci, êtes bien aimable. — *De Cartelvivant.* Merci, continuez.— 1 *cepain de Valence.* Pour prochain numéro. — *Lady Namith.* Merci, continuez. — *H. M.* Merci, centinuez. — *Caillété.* Merci, continuez.— *Louis Raoul.* A été réclamé par le véritable gagnant.

On nous informe qu'il a été délivré à la **Banque de Prêts à l'Industrie** une assignation en nullité de la délibération de l'Assemblée générale du 14 courant, qui a voté l'appel des dix millions restant à verser sur le capital de cette Société.

BERNOUD A FAIT UNE PERTE

Notre ami Bernoud nous écrit :
« Il est faux que mon chapeau, en dépit de cette adresse gigantesque comme ses bords.

BERNOUD, PHOTOGRAPHE
8, Rue des Archers, 8

ait été retrouvé. »
Mon pauvre photo! il est allé sans doute où

Vont les plus belles choses
Où vont les feuilles de roses
Et les feuilles de laurier.

Bernoud pleure. Bernoud gémit, âme sensible, si vous avez trouvé ce couvre-chef vénérable, rapportez-le lui, et, ceci est pour les dames, il y aura récompense *pas* honnête.

LUCCIANI.

THÉATRE DES FRÈRES GRÉGOIRE

Tous les soirs à 8 heures. Spectacle varié.

Comédies vaudevilles. Danses.

Nous engageons vivement nos lecteurs à visiter cet établissement. On y est aussi bien installé que dans un théâtre ordinaire, le rire s'y peut déployer.

Eden-Théâtre **A. DELILLE** Cours du Midi

La troupe de M. Delille, par son merveilleux ensemble et l'originalité de son genre d'exercices, continue à attirer journellement bon nombre de spectateurs désireux de passer une agréable soirée, ce qui n'est pas à dédaigner par la jolie température sibérienne dont nous sommes gratifiés depuis quelques jours. La salle théâtre est très bien éclairée, convenablement chauffée : elle offre au public tout le confortable d'un établissement de premier ordre. Le programme des spectacles est des plus variés et des mieux choisis. Aujourd'hui jeudi 15 décembre à 3 heures précises, brillante représentation enfantine avec distribution de fleurs et de bonbons. Grande pantomime nouvelle par la troupe Schmidt.

Vendredi 16 et jours suivants, nouveaux débuts.

MUSIQUE D'HIVER

Chaque saison a sa valse préférée. Celle qui paraît obtenir, dès aujourd'hui, toutes les préférences est « Parfums Capiteux, » de Jules Klein, l'auteur populaire de tant de gracieux chefs-d'œuvre.

Parfums Capiteux est une valse enivrante, un murmure mystérieux qui renferme toute la confidence d'un rêve embaumé par les premières senteurs des bois et des premières violettes...

Quant à *Royal-Caprice*, Gavotte Louis XV du même auteur, c'est une œuvre élégante, empreinte du vieux style et très fraîche d'inspiration.

Sans contredit, les deux perles susdites formeront le grand succès de la saison neigeuse avec les valses : « Au Pays bleu, Neige et Volcan, Cerises Pompadour, Pazza d'Amore, Cuir de Russie, Lèvres de feu, Patte de Velours, » et les polkas « Coup de Canif, Cœur d'Artichaut, Peau de Satin. » De même que pour « Fraises au Champagne, » la valse « Parfums Capiteux » a paru pour chant.

Paris, COLOMBIER, éditeur, rue Vivienne, 6. —Chaque œuvre : 2 fr. 50 c. Envoi *franco* contre timbres-poste.

GRAND
RESTAURANT LAMBERT
QUAI DE L'HOPITAL
Près de la rue Childebert

Cet établissement, parfaitement installé, sert à la carte et à des prix extrêmement bas.

C'est le rendez-vous des consommateurs qui veulent dépenser peu et qui ont souci d'être servis mieux que dans les restaurants à la mode.

21, Quai de l'Hôpital, 21

LETTRES MEDICALES
VI. — Maladies du foie et de la bile.

Le foie, organe secréteur de la bile, est la plus grosse glande du corps humain ; elle occupe l'hypochondre droit et une partie de l'épigastre. Il est d'une grande importance pour la santé que les fonctions de cet organe se fassent toujours régulièrement, car le moindre trouble, dans ces fonctions, est toujours grave et influe pernicieusement sur d'autres organes. Survient-il quelque désordre dans les fonctions du foie, aussitôt la sécrétion de bile devient insuffisante; de là non seulement des désordres dans la digestion, tels que constipation, renvois acides, flatulence, vertige, etc., mais l'accumulation de bile dans le foie même provoque de vives douleurs, une tension pénible dans la région de cet organe, défaut d'appétit, vomissements et d'autres affections plus graves encore.

Il n'y a que trop de personnes chez lesquelles on remarque ces symptômes, et ceux-ci sont considérés ettraités comme indépendants, c'est-à-dire comme n'ayant aucun rapport avec les maladies du foie, tandis qu'ils en sont réellement la conséquence. Presque la moitié de l'humanité est tributaire de ces maux, qui peuvent troubler gravement et même détruire entièrement l'organisme. C'est pourquoi les maladies du foie ne doivent jamais être traitées à la légère, et encore moins abandonnées à elles-mêmes ; elles exigent, au contraire, un traitement prompt et énergique avec les remèdes qui leur conviennent.

Aussitôt que la bile est secrétée en quantité voulue, et transmise régulièrement dans les intestins, l'amélioration survient, le mal disparaît, et avec lui la foule d'accidents secondaires qui l'accompagnaient.

Mais ce résultat ne doit pas être obtenu par des moyens violents, qui irriteraient les intestins; on doit employer, au contraire, des moyens doux, émollients et d'une action lente. Comme remède agréable, sûr, rationnel et à la portée de chacun, nous recommandons à bon droit les Pilules suisses. Chaque bonne Pharmacie de toute la France en est pourvue, elles sont dans des boîtes métalliques contenant 50 pilules, à 1 fr. 50, et dans des boîtes plus petites, pour essai, contenant 20 pilules à 75 cent.

Dépôt à Lyon, pharmacie des Terreaux, 9, place des Terreaux, et chez MM. Grand, 36, rue Centrale; Achard, 88, cours de la Liberté; grande pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne ; Bertrand, 21, place Bellecour; Ferrand, 71, rue de la République ; Langlade, 8 rue Thomassin; Mallignon, 33, rue Mercière; Patel, 10, rue du Mail; Rieaux, 8, rue Saint-Jean ; Sarret, 7, rue du Doyenné ; Vollot, 97, Grande-Côte ; Fayard, 9, rue de l'Hôtel-de-Ville ; Larochette, 14, rue de la Barre, pharmaciens.

Éviter les contrefaçons
CHOCOLAT MENIER
Exiger le véritable nom

Lyon. — D. DESBANS, propriétaire-gérant, imprimeur du *Bavard Lyonnais*, provisoirement,

A TOUT LE MONDE J'ENVOIE GRATIS
l'indication d'une formule infaillible pour guérir en secret les écoulements récents, ainsi que ceux devenus chroniques et réputés inguérables, fussent-ils vieux de 30 ans. — EYMIN, *à Vienne (Isère).*

Demandez dans toutes les Pharmacies
LA CRÈME PECTORALE BAVEREL
Pour guérir toutes les maladies des voies respiratoires

telles que : Rhumes, Toux d'irritation, Coqueluche, l'Asthme nerveux, ou chronique, Catarrhes bronchiques et pulmonaires, Laryngites chroniques, Phtisie pulmonaire commençante, Bronchite aiguë et la Grippe.

Prix : 2 fr. 25 le flacon

ORDRES DE BOURSE
Comptant et terme (Soins particuliers à l'exécution des ordres). — *Renseignements gratis.* — **Avis directs ou par Agents de change.** — Alexis LAMBERT, rue Ferrandière, 44 Lyon.

DÉCOUVERTE HUMANITAIRE
Guérison radicale et sans douleur des maux de dents accidentels ou chroniques et de tous les inconvénients de la bouche, par l'**ELIXIR SOUVERAIN DES ALPES**, en 5 à 10 minutes. — Dépôt chez M. ROYER, coiffeur, 2, rue d'Algérie, à Lyon, et chez les princ. coiffeurs

CHAPELLERIE
MAISON RIVIER SŒURS
fondée en 1842
43, rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80
PRIX FIXES

SANS INJECTIONS NI MERCURE
Dr PEILLON guérit rapidement
MALADIES SECRÈTES
CORRESPONDANCES
Consultations tous les jours, de 3 à 5 h. gratuites de 5 à 7 h.
Rue Cuvier, 15, Lyon

OUVERTURE
DU
COMPTOIR DU BEAUJOLAIS
Tenu par Mlle BONIN
8 — Rue Bourbon — 8
Près la Place Bellecour, LYON
Consommations de 1er choix.
— Spécialité de vins d'Espagne.
— Madère et Malaga. — Bière et liqueurs.

ÉPATANTES LES MODISTES PARISIENNES
Voir plutôt le nouveau salon de modes, installé récemment, *11, rue Romarin, à Lyon*, où l'on rencontrera, **élégance, goût et dernières nouveautés.**
PRIX MODÉRÉS

ELIXIR POUR LES CHEVEUX
de William Lasson
Tient à juste titre le premier rang parmi tous les remèdes qui sont recommandés nouvellement dans beaucoup de journaux, contre la dépilation et pour fortifier la croissance des cheveux. Si cet élixir n'a pas la propriété de produire des cheveux où il ne se trouve pas de racines, car il n'existe aucun remède pour ce cas, quoique plusieurs annonces des journaux l'aient faussement prétendu — il fortifie pourtant le cuir chevelu et les racines de telle sorte que la perte des cheveux cesse en peu de temps et de nouveaux cheveux se développe des racines si celles-ci ne sont pas encore mortes. Ce qui précède est confirmé par de nombreuses épreuves pratiques. L'usage de cet élixir n'a aucune influence sur la couleur des cheveux et ne contient aucune matière nuisible à la santé.

PRIX : 6 fr. le flacon, à Lyon ; cet élixir ne se trouve authentique que chez : MM. Jean CALVET, 21, place des Terreaux ; F. JANNIARD, 20, rue de la Républiqun ; L. MARTINET, rue de la Barre.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
Mlle **Chevallier**, sage-femme de 1re cl., diplômée de la Faculté de Lyon, 31, rue del'Arbre-Sec, Lyon.

INJECTION BARRAJA
Vraie infaillible
Seul et unique au monde, guérissant les maladies secrètes les plus invétérées. — Prix, 4 fr., cours Lafayette, 115, Lyon. 12.161

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, ORFÈVRERIE
A. DESVIGNES
A LA POULE AUX ŒUFS D'OR
15, Cours de Brosses, 15

M. ANTOINE DESVIGNES a l'honneur d'informer le public que ses magasins d'Horlogerie et de Bijouterie, nouvellement installés renferment un assortiment complet de Montres, Remontoirs, Pendules, Réveil-matin, Chaînes, etc.

Les dames y trouveront un choix varié et de bon goût, de Bagues, Bracelets, Pendants d'oreilles, etc.

Prière de comparer les prix à ceux des magasins de Lyon

LE
SIROP PECTORAL SOUVERAIN
DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTEAUX
LYON. — 82, avenue de Saxe, et rue Cuvier, 25. — LYON

est le plus actif et le moins cher de tous les Sirops pectoraux

Son effet est rapide et merveilleux contre les quintes de toux, les rhumes, bronchites, irritations de poitrine et inflammations d'intestins, toux sèches et nerveuses, crampes d'estomac, insomnie, coqueluche. Il est très efficace dans les maladies des voies respiratoires, etc. Il procure un grand soulagement dans les maladies de poitrine, et, par son emploi prolongé, on arrive parfois à une guérison complète. *Il ne coûte que* 1 *fr.* 50 *le Flacon.*

Un seul Flacon suffit pour guérir la Toux la plus violente. — Envoi franco en province par SIX Flacons

LA PATE SOUVERAINE
DE LA GRANDE PHARMACIE DES BROTTEAUX

est un remède sûr et infaillible contre les maux de gorge, les maladies du larynx, les inflammations et les ulcérations de la bouche, les angines, la fétidité de l'haleine, la toux, etc. Cette pâte est indispensable aux chanteurs et aux orateurs. Elle facilite l'émission de la voix et entretient la fraîcheur et la souplesse des cordes vocales. Elle coûte **1** franc la boîte ; une boîte, par la poste, **1** fr. **10**.— Envoi franco en province par 6 boîtes.

Dépôt des deux produits. à Lyon, 82, avenue de Saxe, où ils se fabriquent en grand. et chez M. DEMASLES, pharmacien, rue de la Fromagerie; pharmacie DECORPS, rue Bourbon, 63 ; pharmacie BOUQUET, rue Quatre-Chapeaux, 10 ; à Mâcon (Saône-et-Loire), chez M. JACQUOT, pharmacien, rue Municipale et rue Joséphine.